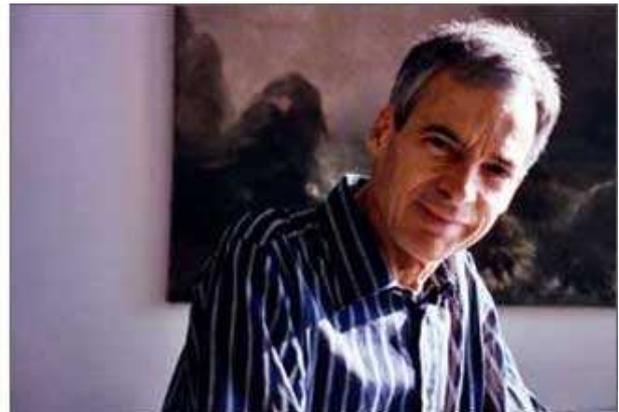


(RE)-LIRE Michel HENRY LA VIE ET LES VIVANTS

**Congrès international à l'occasion de
l'ouverture du Fonds Michel Henry
15 au 17 décembre 2010**



Résumés des communications et notices bio- bibliographiques des auteurs*

Université catholique de Louvain – UCL
Institut Supérieur de Philosophie
Louvain-la-Neuve – Belgique

* Les textes proviennent des auteurs.

Mercredi 15 décembre

Séances plénières

Grégori JEAN : Intersubjectivité pathétique. Nouvelles perspectives de recherche

L'objectif de cette conférence est de présenter synthétiquement les résultats d'un premier travail de recherche effectué sur un ensemble de textes inédits du jeune Michel Henry portant sur « l'expérience d'autrui ». En nous concentrant sur une série de notes rédigées dans l'immédiat après-guerre, et sur le cours d'Aix-en-Provence de 1953-1954 consacré à « La communication des consciences et les relations avec autrui », il s'agira notamment de souligner l'originalité de la position henryenne du problème de l'intersubjectivité, mais aussi d'interroger de manière plus générale la situation d'une telle problématique dans l'économie d'une pensée qui, en dépit de cet intérêt précoce, semblera pourtant ne s'en être thématiquement saisie que tardivement, d'une façon inchoative et en apparence « marginale ».

Grégori Jean est agrégé et docteur en philosophie de l'Université de Nice Sophia-Antipolis. Auteur d'une thèse de doctorat consacrée au lien entre ontologie et quotidienneté dans la philosophie et les sciences sociales au XXe siècle, il est actuellement post-doctorant du Fonds de la Recherche Scientifique belge (FRS-FNRS), rattaché au *Fonds Michel Henry* et au Centre de recherche « Phénoménologie de la Subjectivité et théories de l'Action » de l'Université Catholique de Louvain, où il poursuit ses recherches sur l'histoire du courant phénoménologique et sur la phénoménologie contemporaine. Il a notamment publié *Quotidienneté et ontologie. Recherches sur la différence phénoménologique*, Bruxelles, Peeters, « Bibliothèque Philosophique de Louvain », n°80 (sous presse); « Perspectives en phénoménologie matérielle » (avec J. Leclercq), postface à *M. Henry, Entretien avec O. Salazar-Ferrer*, Paris, Corlevour, septembre 2010, p. 61-89; « Le temps avec les autres » (avec D. Popa), dans *Meta. Research in Hermeneutics, Phenomenology and Practical Philosophy*, Vol. 2 n°1/2010 : « Intersubjectivity », p. 33-56; « Phénoménologie du Droit et règles du phénomène-social », dans *Les annales de Droit*, n°3, PURH, janvier 2009, p. 161-176.

Natalie DEPRAZ : Auto-Affection et autopoïèse

Michel Henry et Francisco Varela furent contemporains l'un de l'autre ; quoique le premier, né en 1922, fasse figure d'aîné pour le second, né en 1946, tous deux ont cohabité dans un environnement générationnel commun, marqué par le marxisme des années 60, la phénoménologie des années 80-90, la spiritualité des années 90-2000. Ils partagent une intuition fondamentale concernant le vivant, la relation au corps et la place du soi dans le monde. Mon hypothèse est que cette intuition leur est commune, mais se trouve au fond très peu en partage ailleurs, dans leur territoire disciplinaire propre, à savoir en philosophie et en neurosciences, où ils se trouvent par là même isolés, décalés, voire controversés : d'où l'idée que leur situation d'isolés les rapproche d'autant. En prenant comme fil conducteur la mise en relation comparative de l'auto-affection henryenne et de l'auto-poïèse varelienne, je voudrais montrer dans quelle mesure la radicalité ontologique de leur conception du soi vivant présente des affinités remarquables, et ce, en dépit même de l'irréductibilité de leur posture épistémologique et philosophique. L'idée de ce parcours est ainsi d'attester de la fécondité d'un éclairage mutuel de ces deux pensées, et pour l'une, et pour l'autre.

Natalie Depraz est professeur de philosophie en phénoménologie et philosophie allemande à l'Université de Rouen ; Membre des Archives-Husserl (Paris) et responsable de l'Axe « Phénoménologie, sciences cognitives, philosophie de l'esprit » ; Membre associé au CREA

(Centre de Recherche en épistémologie appliquée, Paris). Elle a publié *Transcendance et incarnation, L'intersubjectivité comme altérité à soi chez E. Husserl*, Paris, Vrin, « Bibliothèque d'Histoire de la philosophie », décembre 1995, p. 364 (Préface de R. Bernet, p. 11-20) ; *Husserl*, Paris, A. Colin, collection Cursus, octobre 1999 ; *La conscience*, Paris, A. Colin, collection Synthèse, novembre 2000 ; *Lucidité du corps. De l'empirisme transcendantal*, Dordrech, Kluwer, collection « Phaenomenologica », 2001 ; *On becoming aware. A pragmatics of experiencing* (en coll. avec F. J. Varela et P. Vermersch), Amsterdam, Benjamin Press, 2003 ; *Comprendre la phénoménologie. Une pratique concrète*, Paris, A. Colin, octobre 2006 ; *Le corps glorieux. Phénoménologie pratique des Pères du désert et des Pères de l'Eglise*, Bruxelles, Bibliothèque philosophique de Louvain, 2008 ; *Husserl : lire en phénoménologie les Idées directrices...I*, Paris, P.U.F., 2008 ; *Plus sur Husserl : une phénoménologie expérimentielle*, Paris, éditions Atlande, 2009 ; *A l'épreuve de l'expérience. Pour une pratique phénoménologique* (en coll. avec F. J. Varela et P. Vermersch), Zeta Books, automne 2010.

Carla CANULLO : Pâtir l'immanence. Puissances d'un oxymoron

Quels sont au juste les enjeux de l'immanence henryenne ? Par cette exposé, on cherchera à éclairer le sens de la passion de l'immanence, tout en cherchant à voir ce que ce « pâtir » peut dévoiler de l'humain.

Carla Canullo est professeur de philosophie de la religion à l'Université de Macerata. Elle a publié *Michel Henry. Narrare il pathos*, EUM, Macerata, 2007 ; *La fenomenologia rovesciata. Percorsi tentati in Jean-Luc Marion, Michel Henry e Jean-Louis Chrétien*, Rosenberg et Sellier, Torino, 2004.

Travaux en sessions parallèles

Section n°1 / Salle Socrate 27 : Sources et histoire de la philosophie

Présidence de Nicolas MONSEU

Thierry BERLANDA : Michel Henry : une nostalgie pascalienne

Dans sa « trilogie chrétienne » Michel Henry dialogue entre autres avec Maître Eckhart, Con-dillac, Kierkegaard, Husserl, Heidegger ou bien sûr Descartes et Maine de Biran, mais pas avec Pascal : c'est la raison de cet oubli mystérieux que nous voulons dégager. Pascal dit la béance incommensurable entre les hommes et Dieu, que seule la grâce du Christ s'offre à combler : c'est une pensée de l'altérité de Dieu et de son inaccessibilité radicale à la raison humaine. Beaucoup en concluent qu'il s'agit d'une pensée de la transcendance absolue. Henry développe au contraire une pensée de l'immanence absolue. Son opposition apparemment diamétrale à Pascal suffirait-elle à expliquer son ignorance constante de son prédécesseur ? Se peut-il que deux auteurs aussi sincèrement chrétiens soient par ailleurs dans une situation d'absurdité totale l'un à l'autre, en raison de leur apparente hétérogénéité conceptuelle ? Nous tenterons plutôt de déduire de l'analyse du postulat commun à Pascal et à Henry (la plus authentique vocation des hommes, quelque obstacle qui lui soit visiblement opposée, est de se tourner vers Dieu), la caducité de l'opposition formelle de la transcendance et de l'immanence. Si en effet pour Pascal de même que pour Henry, Dieu est bien à *la fois* le plus intime et le plus étrange au cœur des hommes, il y a lieu de penser alors que le silence de Henry sur Pascal est plutôt l'indice d'une très grande proximité, voire d'une identité, que celui d'une opposition. La question serait alors non pas « Pourquoi Henry ne parle-t-il pas de Pascal ? », mais « Quoique parlant autrement, parle-t-il au fond d'autre chose ? » Sa résolution et sa technicité conceptuelle extraordinaires font de Michel Henry un prince de la philo-

sophie, mais nous montrerons que la raison profonde, et inédite, de sa pertinence pour les hommes d'aujourd'hui, égarés dans une époque de morale affaissée et de nihilisme, tient en ceci qu'il ressuscite l'enjeu majeur de la pensée pascalienne et qu'il en achève le concept : Dieu est en nous et nous sommes en lui.

Thierry Berlanda poursuit depuis 30 ans son travail de recherche et d'écriture, à l'écart de l'université mais avisé de ses productions.

Anne DEVARIEUX : Ce que Michel Henry doit à Maine de Biran

En quel sens peut-on affirmer (comme le fait l'une de ses commentatrices, Gabrielle Dufour-Kowalska, dans son livre *Michel Henry, un philosophe de la vie et de la praxis*, p. 103) que l'œuvre de Michel Henry « pourrait presque passer pour un commentaire du biranisme » ? Notre intervention n'aurait d'autre but que d'examiner la teneur de ce « presque ». Maine de Biran occupe certes une place de choix parmi les philosophes inspirateurs de l'œuvre henryenne : l'intuition inouïe - et peut-être inaudible si l'on en croit M. Henry - de ce « prince de la pensée », de ce « philosophe de génie » lui assigne même une place unique dans le panthéon philosophique des inspirateurs ou précurseurs de son intuition fondamentale, et semble bien à ce titre le faire régner en maître sur son œuvre. Michel Henry non seulement n'a jamais caché la dette qui était la sienne vis à vis de l'œuvre de Maine de Biran, mais l'a au contraire maintes fois proclamée. Comment mesurer précisément cette dette, et évaluer l'interprétation de la lecture henryenne de Maine de Biran ? Si en effet les lecteurs de Maine de Biran (dont je suis spécialiste) lisent Michel Henry, il n'est pas sûr que la réciproque soit vraie. Comprendre le biranisme paradoxal de M. Henry, proclamé dans la lettre morte de ses écrits (et tout particulièrement, mais pas seulement, dans *Philosophie et phénoménologie du corps*) comme dans la parole vive de ses entretiens, permettrait de mesurer la différence entre ces deux pensées, et ce qui se joue dans cette parenté et cet écart, afin de mesurer leur originalité propre et les situer dans l'histoire de la philosophie en France notamment. Si nos deux penseurs ont eu en commun de rompre avec le credo philosophique de leur moment (une certaine phénoménologie pour l'un, le condillacisme pour l'autre), en quel sens doit-on dire que le principe même de la réflexion de Michel Henry est celui de la pensée biranienne ? L'examen de l'essence d'une corporéité originaire de la subjectivité, l'affirmation d'un vrai dualisme ontologique, l'interprétation du rapport de conscience, la théorie des trois corps, etc., sont autant de thèmes autour desquels nous voudrions articuler notre analyse, afin de comprendre les enjeux de cet héritage revendiqué. Michel Henry avait à cœur de donner sa vraie place à l'œuvre de Biran ; il s'agirait pour nous de situer l'une vis-à-vis de l'autre ces deux grandes pensées.

Anne Devarieux est agrégée et docteur en philosophie, maître de conférence à l'Université de Caen Basse Normandie et membre de l'équipe « Identité et subjectivité », dirigée par Vincent Carraud.

Ezio GAMBA : Il tema dell'anima nel pensiero di Michel Henry

Il tema dell'anima compare nel pensiero di Michel Henry con un ruolo peculiare: non si può infatti dire che Michel Henry abbia una dottrina dell'anima nel senso di una effettiva elaborazione teoretica di questo concetto o dell'attribuzione ad esso di un ruolo nella sua fenomenologia della vita. Al contrario il concetto dell'anima ha un ruolo fondamentale per quanto riguarda il rapporto di Michel Henry con la storia della filosofia; Henry rilegge infatti lo sviluppo del dualismo anima-corpo a partire da Descartes come l'intuizione iniziale della dualità dell'apparire, del darsi di un altro ambito fenomenologico oltre a quello della trascendenza. I numerosi problemi che questo dualismo cartesiano comporta (prima di tutto quello dell'azione reciproca di anima e corpo) sono legati al fatto che nello stesso pensiero di Descartes questa intuizione della dualità degli ambiti dell'apparire si confonde con un più tradizionale dualis-

mo ontico di anima e corpo. La storia della filosofia successiva a Cartesio elabora, più o meno consciemmente, il tema di questo dualismo; Henry segue infatti questi sviluppi indicando alcune tappe significative, tra le quali possiamo segnalare principalmente Kant, Schopenhauer e Maine de Biran.

Ezio Gamba est lauréat en philosophie de l'Université de Turin où il a soutenu une thèse sur *La musica nell'estetica di Hermann Cohen*. Il a poursuivi par un doctorat de recherche en philosophie et herméneutique philosophique dans la même université, avec une thèse sur *L'estetica di Hermann Cohen come modello di una filosofia della cultura*. De 2005 à 2009 il a été titulaire d'une assignation de recherche portant sur *La filosofia della carne di Michel Henry tra rovesciamento della fenomenologia e filosofia del cristianesimo*. Il mène actuellement une recherche sur le thème *Anima, corpo ed erotismo nella fenomenologia francese contemporanea*, à l'Université du Piemonte Orientale. Il est secrétaire du Centro Studi Filosofico-religiosi "Luigi Pareyson" et de la Scuola di Alta Formazione Filosofica. Il a publié *La legalità del sentimento puro. L'estetica di Hermann Cohen come modello di una filosofia della cultura*, collana "Essere e Libertà", Milano, Mimesis, 2008 ; *L'autoesperienza dell'io*, in *Filosofia dell'avvenire*, a cura di U. Perone, Torino, Rosenberg & Sellier, 2010.

Yukihiro HATTORI : De l'aperception immédiate à l'auto-affection. Une lecture henryenne de Maine de Biran

Dans cet exposé, nous abordons le problème de l'auto-affection qui joue un rôle primordial dans l'itinéraire philosophique de Michel Henry et dont on peut faire remonter l'origine jusqu'à la pensée de Maine de Biran. Lorsque Biran tente de distinguer le mouvement volontaire et involontaire en s'appuyant sur l'aperception immédiate de l'effort, il s'inscrit, aux yeux de Henry, dans la phénoménologie matérielle, puisque l'aperception immédiate, considérée comme archétype de l'auto-affection, ouvre l'accès à la sphère d'immanence. Mais comment passer de l'aperception immédiate biranienne à l'auto-affection henryenne ? Il s'agira donc d'éclairer le rapport entre l'intuition biranienne du fait primitif et l'élaboration de l'auto-affection dans une première démarche de la phénoménologie matérielle.

Yukihiro Hattori est chercheur de l'université de Doshisha et actuellement en séjour de recherche doctorale à l'Université de Paris X, sous la direction de D. Franck.

Christophe PERRIN : Commencer par recommencer. La croisée cartésienne de Martin Heidegger et de Michel Henry

Partageant la nécessité, pour mener à bien leurs projets respectifs, de commencer, non pas comme Descartes – ainsi que le recommandait Husserl dans ses *Méditations cartésiennes* – mais avec lui – au sens où il s'agit d'abord pour eux de se frotter à lui et de s'y confronter –, Martin Heidegger et Michel Henry accordent tous deux à Descartes d'avoir tenu parole – soit d'avoir réussi, comme il l'avait annoncé, à « commencer tout de nouveau » – et s'accordent sur l'idée que commencer, en philosophie, c'est toujours recommencer – et recommencer pour mieux commencer. Puisqu'elles se croisent, croisons donc les lectures critiques que ces contemporains font de Descartes – deux, sinon presque trois chez le premier, contre deux, ou plutôt une seule fort dense chez le second. Nous en dégagerons les identités comme les spécificités de la croisade cartésienne de Heidegger et du croisement cartésien de Henry.

Christophe Perrin est boursier de la Fondation Thiers et chercheur-visiteur à l'Université libre de Bruxelles. Il achève une thèse à l'Université Paris-Sorbonne, sous la direction de Jean-Luc Marion, sur les significations de la pensée de Descartes dans l'œuvre de Heidegger.

Travaux en sessions parallèles

Section n°2 / Salle Socrate 25 : La constellation phénoménologique

1/2

Présidence de Natalie Depraz

Enrico VICINELLI POLUCCI : La présence de Husserl dans *L'essence de la manifestation*

Dans le cadre d'une recherche qui vise à définir de façon plus rigoureuse le « statut phénoménologique » de la philosophie de Michel Henry, nous nous proposons, dans cette communication, d'approfondir l'interprétation henryenne de la pensée de Husserl à travers l'analyse d'un texte où, toutefois, celle-ci se présente de façon implicite et nuancée : *L'essence de la manifestation*. Ceci non seulement du fait que, dans cet ouvrage, Henry établit de manière presque définitive les prémisses phénoménologiques de sa pensée, mais surtout parce que la critique de ce que l'on nomme « phénoménologie historique » – formule encore tout-à-fait absente dans la terminologie henryenne – est produite ici dans le contexte de définition de la problématique fondamentale, et donc à l'intérieur d'un dialogue encore ouvert avec Husserl, dont la pensée fait l'objet – souvent implicitement – d'une attention profonde, sans être déjà reléguée dans sa forme « historique ». Ainsi, nous pourrions définir une « présence tacite » de Husserl dans *L'essence de la manifestation*. En effet, à l'inverse des autres philosophes traités dans l'ouvrage, Husserl est présent dans de brèves références et allusions, souvent cachées, comme si, d'une part, il ne semblait pas important d'explicitier et d'élargir la confrontation, et d'autre part, comme s'il était néanmoins indéniable que cette pensée demeurerait à la base de la réflexion henryenne. Ceci est évident notamment dès l'introduction, où la pensée de Husserl, à côté de celle de Heidegger, est celle dont Henry se sert pour poser la question phénoménologique développée par la suite ; ou encore, dans le premier chapitre consacré à la définition du « monisme ontologique », où la philosophie de Husserl – toujours avec celle de Heidegger – représente, de manière très significative, la forme la plus avancée de ce dernier. À partir d'une analyse de ces passages, il sera sans doute possible de poser d'autres questions qui concernent également le problème général du statut phénoménologique de la philosophie henryenne : par exemple, son rapport avec Heidegger, qui est toujours implicitement rapproché de Husserl dans le texte ; ou encore, le rôle joué par la lecture du texte sur la théorie de l'intuition husserlienne de Levinas, dont l'interprétation de Husserl – très influencée par Heidegger, mais en même temps critique – pourrait avoir déterminé, de façon décisive, la réception henryenne de la phénoménologie de Husserl dans *L'essence de la manifestation*.

Enrico Vicinelli Polucci a obtenu son diplôme universitaire en 2009 à l'Université de Rome *La Sapienza*, avec une recherche dédiée à l'interprétation henryenne de la philosophie de Husserl. Il a poursuivi sa recherche en 2010 à l'Université Catholique de Louvain en qualité de chercheur-visiteur auprès du *Fonds Michel Henry*.

Mario LIPSITZ : Autour de la différence ontologique. L'étant et le monde dans *L'essence de la manifestation*

Après avoir montré l'impuissance de la phénoménologie de la raison à l'heure de livrer le sens d'être de l'horizon de la phénoménalité (son attachement constitutif à la détermination faisant oublier, notamment, le sens de l'horizon de l'être en général), Michel Henry écrit : « L'analyse de la conscience confuse constitue, pour la pensée qui ne veut pas manquer l'essence un fil conducteur plus sûr que l'examen systématique des différents types de conscience qui parviennent chaque fois dans l'évidence à un contenu strictement déterminé »

(E.M., p. 23-24). Cette indication est déterminante car elle anticipe le «fil conducteur» qui guidera le projet d'Ontologie Phénoménologique Universelle de l'*Essence de la Manifestation* : en effet, on préférera assumer la voie de l'intuitionnisme kantien, analytiquement plus proche de cette «conscience confuse» et d'une problématique de type ontologique, à l'intuitionnisme husserlien, égaré dans son régionalisme et trop attaché à la donation évidente, comme point de départ d'une répétition philosophique qui cherche à rendre compte de « l'horizon transcendantal de tout être en général » (*ibid.*). Cette « préférence » cherche donc à éviter la rechute propre de l'intuitionnisme dans la détermination et la particularité, et ce faisant, l'émancipation philosophique de l'élément proprement ontologique à l'égard de la détermination ontique. La phénoménologie husserlienne semblerait ainsi, en dépit de la fécondité de ses apports pour la pensée de l'étant, en retrait du kantisme sur le plan de la pensée de l'être, car celui-ci sait du moins penser l'horizon comme « condition transcendantale d'un objet en général, comme « la forme pure de l'objectivité » (*ibid.*). C'est dans la perspective ouverte par cette problématique que la notable lecture henryenne du *Kant et le problème de la métaphysique* de Heidegger trouvera sa justification et sa place fondamentale dans *L'essence de la manifestation*. Notre travail cherchera à mesurer la portée et les conséquences de cette décision, quant à la possibilité de penser le monde dans sa signification ontique.

Mario Lipsitz, professeur de philosophie et chercheur à l'Institut de Sciences de l'Université Nacional de General Sarmiento (Buenos Aires), a compilé avec Michel Henry et traduit en espagnol un ensemble d'essais, articles et conférences du philosophe qui fut publié sous le titre « Fenomenología de la Vida » (Ed. Columna, Barcelona, 1991). Il est également l'auteur de nombreux articles sur la pensée de Michel Henry, ainsi que du livre : *Eros y nacimiento fuera de la ontología griega : M.Henry y E.Levinas* (UNGS-Prometeo, Buenos Aires, 2004). Il dirige le programme d'études Michel Henry, à l'Université Nacional de Gral. Sarmiento.

Jean READY : Penser le « présent vivant » en phénoménologie. D'Edmund Husserl à Michel Henry

Rares sont les phénoménologues contemporains qui n'ont pas trouvé dans les analyses husserliennes de 1905 qui portent sur le temps une source d'inspiration exceptionnelle. Poser la question de la temporalité originaire et du présent vivant implique un mouvement interprétatif pluriel qui constitue le noyau du débat phénoménologique contemporain centré sur l'origine phénoménologique. Si nous ne pouvons méditer le sens de la temporalité originaire et du présent vivant sans méditer en même temps l'origine impressionnelle de tout jaillir en soi subjectif, c'est parce que tout ce qui se révèle subjectivement à soi ne révèle que la non-révélation de l'origine impressionnelle qui est en elle-même le lieu d'une auto-temporalisation incessante. En se révélant elle-même dans son auto-temporalisation incessante, la subjectivité habite le lieu même où la non-origine de l'origine et la non-manifestation de la manifestation déploient leur vérité impressionnelle qui est essentiellement une vérité irréprésentable et indescriptible. Ce qui fait que toute re-constitution à la manière husserlienne du présent vivant qui surgit impressionnellement à partir de soi demeure une tâche impossible, puisque nous ne pouvons jamais décrire grâce au regard intentionnel de la conscience ce qui se vit lui-même d'une manière pathétique et non intentionnelle. Si la subjectivité ne peut s'apparaître à elle-même que dans la mesure où elle est le lieu d'une auto-temporalisation incessante, comment pouvons-nous comprendre une telle auto-temporalisation au sein d'une phénoménologie radicale de la vie ? N'est-elle pas précisément, comme l'affirme Michel Henry, l'effectuation invisible de la venue de la vie en elle-même selon un demeurer en soi éternellement vivant ?

Jean Ready est professeur à la Faculté de Philosophie et des Sciences Humaines de l'Université Saint Esprit de Kaslik (Liban). Ses recherches actuelles visent l'approfondissement du rapport existant entre la phénoménologie de la vie et la théologie mystique. Il est l'auteur d'un

ouvrage intitulé : « *Michel Henry, la passion de naître. Méditations phénoménologiques sur la naissance* » (préface de Rolf Kühn), Paris, L'Harmattan, Coll. « Ouverture philosophique », 2009.

Peter GAITSCH : La contribution méthodologique de Michel Henry à une ontologie phénoménologique

On connaît la critique radicale de Henry à la phénoménologie « historique » résultant à une nouvelle perspective d'une phénoménologie de la vie qui s'avère être une antithèse à la phénoménologie traditionnelle fondée dans l'intentionnalité, et qui culmine dans la thèse de la hétérogénéité de la phénoménalité de vie et de celle de monde. Au niveau global du discours phénoménologique, cette critique semble produire une *brisure incurable* qui défait toute la cohérence de questionnement partageable dans le discours phénoménologique contemporain. L'absence de réception de la phénoménologie de Henry vaut comme un indice pour cette situation « scientifiquement » insatisfaisante. A partir de ce diagnostic, je voudrais élaborer une perspective qui permet de reconstituer le cadre commun (oublié ou masqué) des questionnements phénoménologiques antithétiques. Ma thèse est que l'ancienne idée d'une *ontologie phénoménologique* (déjà présente dans *L'essence de la manifestation*) peut nous guider : Le débat de Husserl jusqu'à Henry se laisse reconstruire comme une querelle sur la meilleure approche pour la question du *sens d'être* en voie d'un examen de la réduction phénoménologique et des principes phénoménologiques directeurs (cf. surtout M. Henry, « Quatre principes de la phénoménologie », RMM 1/1991, 3-26). Je voudrais montrer comment la contribution méthodologique de Henry à la question phénoménologique du sens d'être ne nous conduit pas vraiment à un bouleversement de la phénoménologie intentionnelle mais plutôt à *un élargissement et à une différenciation de l'analyse du sens d'être*. Reste à poser à nouveau la question cruciale provenant de Henry : *Le sens d'être qui se phénoménalise dans le rapport intentionnel a-t-il une teneur propre irréductible ?*

Peter Gaitsch, Univ. Ass. (prae doc), mène ses recherches à l'université de Vienne (Autriche), où il prépare une thèse sur la logique de la philosophie d'Eric Weil dans une perspective phénoménologique.

Emmanuel GABELLIERI : Engendrement et nouvelle naissance chez Simone Weil et Michel Henry

Confronter S.Weil et M.Henry peut conduire à conclure (Rolf Kühn), à une opposition entre la « décréation » weilienne, qui semble une négation de soi et de l'être, et la « Vie » henryenne, auto-affection et auto-affirmation de soi et de la Vie. Cette mise en perspective risque pourtant de trop occulter un point commun frappant entre les deux auteurs qui est de retrouver en plein XXes la thématique à la fois scripturaire et mystique de la « seconde naissance » de l'âme, dont l'antinaturalisme permet de relier christianisme, spiritualisme français et phénoménologie. Mais encore faut-il voir que la « dé-création » weilienne est une « re-création », le vocabulaire de l'« engendrement » en Dieu se développant des *Cahiers de Marseille* aux *Cahiers d'Amérique*. Le débat devient alors de savoir si cet engendrement à la vie divine doit se penser sur un seul plan d'immanence (Henry), ou s'il implique aussi la dimension extatique du don trinitaire (S. Weil).

Agrégé de philosophie (1987) et docteur d'état « ès lettres » (option philosophie) avec une thèse sur *Etre et Don. L'unité et l'enjeu de la pensée de Simone Weil*, Emmanuel Gabellieri a également soutenu un doctorat canonique en philosophie sur le thème *Médiation et Donation* à l'Institut Catholique de Paris. Il est depuis 1998 professeur à la Faculté de philosophie de l'Université Catholique de Lyon, dont il est actuellement le Doyen. Il a publié *Simone Weil*, Editions Ellipses, coll. « philo-philosophes », 2001 ; *Etre et Don. S. Weil et la philosophie*,

Editions Peeters, «Bibliothèque philosophique de Louvain » n°57, Louvain-Paris, 2003 ; *Nature et création entre science et théologie* (J.M.Exbrayat/E. Gabellieri éd.) Vrin-IEEE, Paris-Lyon 2006 ; *Simone Weil. Action et contemplation* (dir. E. Gabellieri /M.C. Bingemer), L'Harmattan, 2008.

Travaux en sessions parallèles

Section n°3 / Salle Socrate 24 : Problématiques phénoménologiques

Présidence de Jean-François Lavigne

Francesco Paolo DE SANCTIS : Phénoménologie du fondement et ontologie de l'effondrement

Parmi les expressions les plus utilisées par M. Henry du début jusqu'à la fin de son œuvre, la notion de « fondement » revêt une importance capitale. Il est toutefois très difficile d'en saisir la valeur. Dans un premier temps donc, on s'interrogera sur son statut, qui paraît être à la fois : 1/ l'assise sur laquelle bâtir la phénoménologie de l'immanence dans son opposition au monisme ontologique (« phénoménologie du fondement », comme le dit l'expression utilisée au § 28 de *L'essence de la manifestation*) ; 2/ un concept opératoire, utilisé pour « indiquer » plutôt que pour décrire ce qui est de l'ordre de la nécessité d'une base inébranlable et indépassable, au-delà de tout horizon lointain de visibilité ; 3/ une métaphore du mode d'être propre à l'auto-affectivité, pour autant qu'elle donne l'ontologie à ce qui est fondé (représentation certes, mais aussi imaginaire, culture...). Deuxièmement, et avec à la fois une confrontation inévitable à l'*hypokéïmenon/ousia* aristotélicienne (référence implicite) et à *Vom Wesen des Grundes* de Heidegger (référence explicite), notre propos sera de remplir ce schème du premier Henry d'avec ce qui se révèle comme son objectif polémique, l'*Ungrund/Abgrund* de Boehme et Schelling, d'où le terme que nous avons formé de « effond(r)ement ». Au nom de quel type nouveau de fondement, de quelle nouvelle « essence du fondement » peut-il y avoir une étude directement liée au fondement ? Comme on le verra, le fait que la réponse obligera Henry à une identité phénoménologique ipséisée du fondement, ne fera qu'agrandir la difficulté de compréhension de l'être propre à la réalité fondée (l'ek-stase, la représentation).

Francesco Paolo De Sanctis, après une maîtrise à l'Université de Bologne, prépare une thèse en cotutelle entre Strasbourg et Venise ayant comme titre : *Le sens de la manifestation. À partir de M. Henry*. Il dirige actuellement à l'Université de Strasbourg un cours d'écriture critique et créative.

Beat MICHEL : Auto-affectation et adhérence

Dans *Ideen II*, Husserl introduit le concept de *soubassement*, qu'il appelle indifféremment *âme*, en tant que ce qui affecte l'esprit. Il situe corps et âme entre deux pôles que sont respectivement la nature et l'esprit. En ajoutant dans ce schéma le *monde* en tant que corrélat d'une conscience inter-subjective, adjacent à l'esprit, on obtient : *nature - corps - âme - esprit - monde*. Nous allons partir de la notion, également husserlienne, de *monade* pour argumenter que l'esprit, situé en surface de la monade, adhère au soubassement. Le pôle nature, situé au centre de la monade, apparaît, dès lors, comme un « point de fuite » de la subjectivité. Le sujet est auto-affecté au sens où il est affecté depuis son intérieur.

Beat Michel est diplômé en physique théorique de l'Université de Bâle (Suisse). Il a publié « L'âme entre corps et esprit, le concept husserlien de soubassement à la lumière de la phé-

noménologie matérielle de Michel Henry », dans *Revue de Théologie et de philosophie*, 142 (2010), p. 39-54.

Hugues DUSAUSOIT : Nihilisme et Révélation

La phénoménologie de Henry a pour ambition de définir positivement la vie et cela en en dégageant la structure interne. Dans cette perspective, la distinction faite entre Vie et vivants est capitale et nous savons que, pour établir celle-ci, Henry convoque toujours la passivité qu'éprouve chaque vivant envers sa propre vie. Cette passivité résulte selon Henry de l'impossibilité pour le sujet de prendre la moindre distance vis-à-vis de lui-même, ce qui suppose nécessairement pour apparaître que le sujet projette effectivement de ne plus être soi. Or ce projet est précisément dépeint par Henry comme étant celui du nihilisme. Dans notre intervention, nous nous proposons de réfléchir sur ce que pourrait signifier cette étrange connivence qui semble ainsi s'établir entre nihilisme et philosophie de la vie.

Hugues Dusausoit est aspirant FRS-FNRS et attaché aux Facultés Universitaires N. Dame de la Paix, de Namur (Belgique) où il prépare une thèse de doctorat en philosophie sur les relations entre pragmatisme et phénoménologie matérielle, tout particulièrement sur Richard Rorty et Michel Henry.

Tegu JOE : L'incorporation et l'auto-affection pure. Le problème de l'unimultiplicité dans la phénoménologie matérielle

Comment l'incorporation est-elle possible dans *la phénoménologie matérielle* ? Cette question est déjà posée par E. Falque, et Henry y a lui-même répondu. Mais sa réponse ne peut pas être suffisante. C'est parce que l'incorporation est définie par Henry comme la modalisation de la vie, si bien que l'unimultiplicité de la vie s'avère être la possibilité même de l'incorporation. Or, comment la vie engendre-elle ses modalités extrêmement diverses à travers son simple mouvement d'auto-affection pure ? A vrai dire, c'est ici qu'il nous semble que se répète chez Henry la difficulté de l'incorporation husserlienne qui est découverte par D. Franck : l'impossibilité de l'incorporation de la chair en tant qu'auto-affection pure. En effet, Henry, comme nous pouvons le montrer, ne peut pas expliquer le passage de l'unité de la vie à la multiplicité de ses modalités pour autant qu'il s'obstine à la pureté de l'auto-affection. Et c'est pourquoi, dans *Phénoménologie matérielle*, la multiplicité est toujours pré-supposée sans aucune explication, de telle manière que la vie s'apparaît comme le champ où tout ce qui est et sera existe déjà, toujours et en même temps. Or, cette multiplicité n'est possible à son tour que dans la mesure où l'extériorité existe dans la vie. Sans celle-ci, les modalités se pénètrent les unes les autres, de sorte que la pureté de l'auto-affection elle-même, qui ne signifie rien d'autre que la subjectivité concrète, s'altèrera. En somme, Henry se trouve devant l'antinomie la plus grave : alors qu'il doit présupposer la multiplicité pour expliquer l'incorporation en conservant la pureté de l'auto-affection, c'est cette pureté qui interdit la multiplicité et la pureté de l'auto-affection elle-même. Mais cette antinomie, est-elle l'impasse de *la phénoménologie matérielle* ? Plutôt, n'est-elle pas son point de départ pour examiner le champ mystique de la vie ?

Tegu Joe est membre de l'Université Kyung Hee (Corée du sud) et a soutenu une thèse de doctorat de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense (Directeur : Didier Franck). Publication : « Le plan de la relation du corps à l'esprit chez Bergson », dans *The Journal of Humanities*, n°9, Institute of Humanities KYUNG HEE University Seoul, 2005, pp. 311-348 ; « Bergson et la philosophie de la liberté », *French Philosophy*, N°1, The Korean Association of French philosophy, 2006, pp. 247-280.

Roberto FORMISANO : La « question de la transcendance ». Les présuppositions phénoménologiques du monisme ontologique et son dépassement

La destruction du monisme ontologique a été le premier moyen à travers lequel Michel Henry a soulevé la question concernant la légitimité de la réduction de l'apparaître originaire à la structure phénoménologique de la transcendance. Au fond de cette destruction, il y a l'exigence radicale de penser la structure de l'apparaître originaire – et donc, suivant la tradition dominante de la pensée occidentale, la transcendance – en tant que *problème*. Et pourtant, même si ce n'est pas la transcendance ce qui fait le véritable objet de la réflexion henryenne, la reconduction de la transcendance à l'état de « problème » définit l'un des préalables essentiels à l'élaboration d'une « phénoménologie de la vie ». Ce préalable a été discuté et développé par Michel Henry lui-même dans la première partie de *L'Essence de la manifestation*. Décisive, à ce sujet, a été surtout la médiation de la « doctrine de la religion » de Fichte. L'analyse de cette médiation constituera le fil conducteur à la lumière duquel nous tenterons de réactiver le caractère tout à fait « problématique » de l'énucléation moniste (mais aussi *henryenne*) de la notion de transcendance.

Roberto Formisano travaille à l'Université de Bologne où il prépare une thèse de doctorat en cotutelle avec l'Université de Nice.

Patrice GUILLAMAUD : La transcendance inversée. Sur l'immanence, la renonciation et l'immanental

Cette communication abordera trois points : 1/ l'immanence henryenne n'est rien d'autre que la transcendance elle-même dans son inversion comme structure concrète ; 2/ pourtant, l'expérience eckartienne du renoncement exige d'emblée, contrairement à ce que semble interdire *L'essence de la manifestation*, la réintégration d'une transcendance non intentionnelle dans l'immanence elle-même comme extase interne ; 3/ cette même expérience exige par ailleurs la restauration, face à l'absolu de la transcendance inversée, d'un absolu sui generis comme transcendance irréductible. Je propose d'appeler « immanental » la coexistence sans médiation de ces deux transcendances. L'immanental est ainsi l'absence absolue de distance entre deux instances absolument irréductibles, à savoir entre l'immanence absolue et la transcendance absolue.

Patrice Guillamaud est agrégé de philosophie et docteur, titulaire d'une Chaire Supérieure et enseignant en Première Supérieure au lycée Descartes à Tours (France), ainsi que chargé de cours à l'université François Rabelais de Tours. Il a publié *Qu'est-ce que vivre? Renonciation et accomplissement*, L'Harmattan, Paris, 2008.

Séances plénières

François-David SEBBAH : La vie d'un vivant

Si l'on considère les innovations contemporaines de la technoscience, les frontières entre le vivant et le non-vivant peuvent paraître de plus en plus incertaines ou poreuses. Or nul plus que Michel Henry peut-être, parmi les contemporains, n'aura tenté de décrire rigoureusement « la vie d'un vivant ». Sans rien entamer de la radicalité par où Michel Henry oppose la technoscience – désignée comme puissance mortifère – à la vie, on voudrait s'instruire auprès des descriptions phénoménologiques henryennes, de leur rigueur comme de leurs difficultés (par exemple autour du statut de l'animal, ou encore de l'accès à un « autrui » sans visage) pour y trouver une aide pour nous orienter en un temps où l'identification entre « autrui » et « espèce humaine » ne va plus de soi, où parfois l'évidence de l'expérience d'autrui vacille (où commence-t-elle ? où finit-elle ?). Il s'agit de parier, inversement, qu'exposer la phénoménologie

de la vie à ces situations inédites pourra en révéler quelques limites fécondes et quelques ressources.

François-David Sebbah travaille et écrit dans le champ de la phénoménologie ou post-phénoménologie française contemporaine. Il s'intéresse à la diversité des usages contemporains de la méthode phénoménologique (du croisement avec les sciences cognitives jusqu'à la question du dit « tournant théologique ») et aux enjeux éthiques de l'immédiatement contemporain en particulier dans le cadre d'une élaboration philosophique des questions posées par la technique. Il a tout particulièrement écrit sur Levinas, mais aussi sur Derrida et bien sûr Henry. Il est actuellement Directeur du Département Technologie et Sciences de l'Homme de l'Université de Technologie de Compiègne. Il a publié *L'épreuve de la limite. Derrida, Henry, Levinas et la phénoménologie*, PUF, 2001 ; avec J.M. Salanskis : *Usages contemporains de la phénoménologie*, Sens et Tonka, Paris, 2008 ; *Levinas et le contemporain, Les préoccupations de l'heure*, Les Solitaires Intempestifs, Besançon, 2009 ; *Qu'est-ce que la technoscience ? Une thèse épistémologique ou la fille du diable ?*, Encre Marine, Les Belles Lettres, 2010.

Jérôme de GRAMONT : De l'historial de la vie à l'histoire du vivant

Notre vie entière peut se jouer dans l'unique événement du passage de la souffrance à la joie. A condition d'opposer une phénoménologie de l'existence - entre naissance et mort (M. Heidegger) - à une phénoménologie de la vie - et peut-être faudrait-il dire ici de la vie éternelle (M Henry) - i.e. deux interprétations possibles du *sum* : *sum moribundus* / j'entends à jamais le bruit de ma naissance. Bref, il n'arrive rien d'autre au vivant que naître, ou plutôt renaître, au risque d'une totale monotonie mais qu'il faut dire heureuse. Pour cela nous n'avons pas trop de toute notre histoire, mais nous n'avons pas non plus d'autre histoire.

Jérôme de Gramont est maître de conférences à l'Institut catholique de Paris. Il a publié *Kant et la question de l'affectivité* (Vrin, 1996), *L'entrée en philosophie. Les premiers mots* (L'Harmattan, 1999), *Le discours de la vie. Trois essais sur Platon, Kierkegaard et Nietzsche* (L'Harmattan, 2001).

Jeudi 16 décembre

Séances plénières

Michaël STAUDIGL : De la métaphysique de l'individu à la critique fondamentale de la société

Mein Vortrag wird diskutieren, welches – weitgehend unreflektierte – Potential das Denken Henrys für die politische Philosophie und die Sozialphilosophie darstellt. Ausgehend von einer Darstellung seiner Konzeption einer radikalisierten und d.h. „materiellen Phänomenologie“, wie er sie in seinen frühen, methodologisch orientierten Schriften entwickelt hat, zeichne ich dazu zunächst seine Konzeption des Subjekts nach. In einem zweiten Teil stelle ich vor diesem Hintergrund einige Fluchtlinien von Henrys späterer Auseinandersetzung mit Fragestellungen der politischen Philosophie heraus. In einem dritten Teil werde ich schließlich den Versuch unternehmen, Henrys Ansatz kritisch weiterführend zu interpretieren.

Michael Staudigl est docteur en philosophie de l'université de Vienne; il a étudié à Freiburg/Br., Prague, Louvain et New York. De 2003 à 2006, il a reçu une bourse de recherche de L'Académie autrichienne des sciences. Titulaire du Fonds autrichien de la recherche scientifique, il mène une recherche sur *The Many Faces of Violence*. Il est aussi chercheur visiteur à l'Institut für die Wissenschaften vom Menschen (IWM) à Vienne et il enseigne à l'Institut für Philosophie de l'université de Vienne. Il a publié « Die Grenzen der Intentionalität » (2003) et

« Entwurf einer Phänomenologie der Gewalt » (2011); il a édité « Epoché und Reduktion » (2003, avec R. Kühn), « Grenzen des Kulturkonzepts » (2003, avec S. Nowotny), « Perspektiven des Lebensbegriffs » (2005, avec S. Nowotny), « Ereignis und Affektivität » (2006, avec J. Trinks), « Lebenswelt und Politik » (avec G. Leghissa); « Über Zivilisation und Differenz » (avec L. Hagedorn); « Neue Beiträge zur Phänomenologie der Leiblichkeit », « Gesichter der Gewalt » en cours de parution.

Sébastien LAOUREUX : Phénoménologie matérielle et critique sociale

Dans quelle mesure la posture qui est celle de Michel Henry à l'égard d'un certain marxisme (althussérien, en particulier) ne rejoint-elle pas celle de Jacques Rancière ? Qu'il s'agisse de la question de la rupture épistémologique (et du rapport théorie-pratique), de la critique de la puissance démystificatrice de la science, ou encore de la façon dont est traité le problème de la prise de conscience de l'aliénation, ces deux pensées semblent parfois entretenir des affinités étonnantes. En remettant en cause la « confortable » opposition entre la science et l'idéologie, il s'agit bien pour chacune de ces perspectives de dénoncer une foi naïve dans la nécessité de la science pour faire « avancer » la pratique et éclairer des individus vivant dans l'illusion. Ce constat constituera le point de départ de notre investigation, pour nous demander dans quelle mesure il peut éclairer les débats actuels de la philosophie sociale sur la théorie critique.

Sébastien Laoureux est professeur au Département de Philosophie de l'Université de Namur (FUNDP). Ses domaines de recherches portent sur la phénoménologie et les sciences humaines (sociales en particulier), l'anthropologie philosophique et la philosophie sociale. Il a notamment publié *L'immanence à la limite. Recherches sur la phénoménologie de Michel Henry* (Cerf, 2005).

Ruud WELTEN : Authenticité et phénoménologie matérielle

In my contribution I wish to attempt a radical phenomenological elucidation of the notion of authenticity. In order to elaborate on the highly problematic philosophical idea of authenticity, I will make use of the philosophy of Michel Henry. Although Henry does not make use of the term as such, it is his understanding of the Self as self-affection that makes a real philosophy of authenticity not only possible, but also inevitable. Following this line of thought, I will maintain that Michel Henry's philosophy is a philosophy of authenticity. Since there is, as we shall see, the original experience of the Self, an original experience of life *as* self-affection, this primal experience appeals us not to renounce our origin. The authentic sphere as described in Henry's works is called Life. I will discuss first Henry's *phenomenology* as a radicalisation of classical phenomenology, in which the appeal for authenticity is explicit. Then I will focus on Henry's idea of the notion of the *Self* and how this notion escapes the problem of everlasting self-reference. In the last paragraph I will focus on a possible Henrian comprehension of the *authentic life*. I will also question the role of Christianity in his later works. Is the Christian life the authentic Life? And if so, what does that imply?

Ruud Welten est professeur de philosophie à l'université de Tilburg et professeur à la Corporate Social Responsibility at Saxion University of Applied Sciences. Il a publié « Michel Henry », dans Lester Embree, *Handbook of Phenomenological Aesthetics Series: Contributions To Phenomenology*, Vol. 59, p. 256-261 et « De Marx au christianisme et retour: la philosophie de la réalité de Michel Henry », dans Jean-Marie Brohm & Jean Leclercq (dir.), *Michel Henry, L'âge d'homme*.

Travaux en séances parallèles

Section n°4 / Salle Socrate 25 : La constellation phénoménologique 2/2

Présidence de Sébastien Laoureux

Elodie BOUBLIL : Individuation et intentionnalité : le propre de l'ego chez Edmund Husserl et Michel Henry

En montrant « l'inclusion du monde dans l'absolu du sujet » (Ricoeur, *Idées I*, préface, XXVIII), la phénoménologie husserlienne a fait de l'intentionnalité, de l'activité constituante de la subjectivité, le *propre* de l'ego, au double sens d'un génitif objectif et subjectif. L'intentionnalité est à la fois principe d'individuation des objets du monde environnant, en les constituant objectivement comme objets de mon monde. Elle est également principe d'individuation de l'ego lui-même, puisqu'elle reflète le processus d'auto-constitution de la subjectivité transcendante qui se nourrit et fait sens des vécus qui fomentent la couche hylétique de la conscience. Cette communication analysera la critique faite par Michel Henry de cette corrélation husserlienne entre intentionnalité et individuation, en s'appuyant notamment sur les *Réflexions sur la Cinquième Méditation Cartésienne de Husserl*. Elle montrera qu'au fil de ces pages se joue une manière originale d'appréhender le « propre » de l'ego, « autrement que sous la forme du constitué ». Ce projet rejoint le désir de penser une *phénoménologie de l'invisible* sur laquelle seule peut reposer une approche concrète et *impressionnelle* de la subjectivité. Penser la part invisible de l'ego permettrait en effet d'éviter les apories de la métaphysique de la représentation, comme leurs résidus dans la conception husserlienne de l'alter comme ego qu'il me faudrait paradoxalement viser – comme individu dont il me faudrait reconnaître la propriété psychique ou cognitive fondamentale sans jamais pourtant parvenir à en percevoir le propre, c'est-à-dire sa nature même d'individu *vivant* singulier. Cette communication indiquera alors la portée d'une telle déconstruction phénoménologique du « propre » de la subjectivité, en envisageant ses répercussions sur toute compréhension ontologique du concept de communauté.

Elodie Boulbil est titulaire d'une maîtrise et d'un DEA de philosophie à Paris I Panthéon-Sorbonne. Doctorante depuis 2008 au sein du département de philosophie de l'université de McGill, elle y prépare une thèse sur les approches phénoménologiques des concepts d'individuation et de vision du monde (Husserl, Heidegger, Merleau-Ponty). Elle est secrétaire de l'association canadienne TCEP (Théorie et Culture Existentialiste et Phénoménologique).

Ben SCHEWEL : Eugen Fink and Michel Henry. Meontic and Material Phenomenology

As Michel Henry himself admits, material phenomenology entails a paradox. How is it that he can perform a phenomenology of invisible life, that which by definition cannot appear before the gaze of consciousness? Extrapolating from Henry's brief affirmation of Eugen Fink's methodological analyses in the *Sixth Cartesian Meditation*, my primary purpose in this paper is to employ Fink's account of phenomenology, and particularly his notion of constructive or meontic phenomenology, to make material phenomenology's methodology more intelligible. Furthermore, when Fink's methodological reflections are grasped in relation to his broader radicalization of the reductive insights of Husserlian phenomenology, Henry's theo-phenomenology is shown to be perfectly continuous with Husserl's trajectory. As Fink understood Husserl's *Crisis*, Husserl's analyses of the life-world never account for its constitu-

tion, for the Absolute genesis of phenomenality. Fink titled this task *meontic* phenomenology, and it necessitates an inquiry into the by definition invisible genesis of absolute life, of the creative life of God Himself.

Ben Schewel est candidat au Master de Philosophie à l'institut de Philosophie de l'Université Catholique de Leuven, et bénéficie, à cet effet, d'une bourse Fulbright et d'une allocation octroyée par la Fondation Belgo-Américaine pour l'Éducation. Il jouit également du statut de « membre invité » du groupe de recherche « Théologie dans un contexte post-moderne » à l'Institut de Théologie. Il a obtenu son Master de théologie philosophique à l'Université de Virginie.

Blandine LAGRUT : Y aurait-il deux réductions ? Cogito et ontologie chez Jean-Luc Marion et Michel Henry

Dans le dispositif de la méthode cartésienne, le doute est plus qu'un outil, un rouage : Michel Henry montre qu'il a une vertu phénoménologique propre. La reconnaissance de cette *virtus* est une des sources problématiques de la phénoménologie matérielle : dans le doute règne un apparaître d'un type original (cf. les analyses du *videre videor* dans *Généalogie de la psychanalyse*). Il y aurait donc deux réductions – au moins, dans les *Méditations Métaphysiques* : la réduction galiléenne et la réduction radicale, strictement phénoménologique, la « contre-réduction ». Comment, chez Michel Henry et Jean-Luc Marion, cette racine duelle et paradoxale du doute se déploie-t-elle ?

Blandine Lagrut est professeur de philosophie, certifiée, à l'Institut de Théologie des Dombes, France.

Yukio NAKA : Différence ou présent vivant ? La temporalité chez Husserl, Derrida, Levinas et Henry

Derrida avance la pensée de la « différence » à propos de la temporalité, critiquant ainsi l'idée husserlienne du « présent vivant ». A cette pensée se heurte évidemment le concept henryen de l'auto-affection immanente, et c'est pourquoi nous allons d'abord réfuter cette critique derridienne, fondée elle-même sur la continuité du présent et de la rétention. Deuxièmement, à la conception henryenne de l'immanence paisible s'oppose la problématique proprement lévinassienne de la mort ou de l'avenir surprenant. Et pourtant, nous ne pensons pas que ces idées de Levinas éclaircissent la nouveauté de l'avenir surprenant. En fait, la position ou la supposition d'une « transcendance » ne supprime-t-elle pas plutôt l'*expérience* de la nouveauté absolue comme de la véritable surprise ?

Yukio Naka est professeur adjoint à l'Université Préfectorale des Beaux-arts et de la Musique d'Aichi, au Japon. Il est le traducteur des livres suivants de Michel Henry en japonais : *Philosophie et phénoménologie du corps* ; *Généalogie de la psychanalyse* (en collaboration) ; *Phénoménologie matérielle* (en collaboration) ; *Incarnation*. Il est également l'auteur des livres suivants en langue japonaise : *Maine de Biran. Une phénoménologie de l'expérience de la passivité* (Kyoto, 2001) ; *Phénoménologie de la Nature. Logique du temps et de l'espace* (Kyoto, 2004) ; *Vers le Fondement de l'Histoire et de la Culture. La deuxième partie de la «Phénoménologie de la Nature»* (Kyoto, 2008).

Claudio TARDITI : Phénoménologie ou ontologie ? Jean-Luc Marion et Michel Henry

La communication proposée se propose comme tâche de remarquer les différences et les points de contact entre les perspectives phénoménologiques de Marion et Henry à propos du rapport entre phénoménologie et ontologie. Il s'agit donc de montrer comment, d'un côté,

Marion affirme la nécessité d'une radicale *destitution* de toute ontologie pour libérer les infinies possibilités de la donation, tandis que, de l'autre côté, Henry conçoit la phénoménologie comme éclaircissement *ontologique* de l'essence du phénomène. Pareillement, si pour Marion, le *Moi* doit être posé *hors-d'être* afin que la donation ait lieu, pour Henry l'être constitue l'essence de la manifestation : pas l'être en tant qu'*horizon des phénomènes* (comme chez Heidegger), mais en tant que *possibilité de la manifestation de l'horizon* des phénomènes, c'est-à-dire comme structure phénoménologique qui en fonde la possibilité originelle. Les parcours théoriques de Marion et Henry parviennent à une seule question essentielle : la « percée » de la donation ne mène-t-elle nécessairement la phénoménologie vers la *Seinsfrage*? En d'autres termes, la réduction phénoménologique pourrait-elle conduire la phénoménologie à concevoir l'être en tant que phénomène?

Claudio Tarditi est titulaire d'une bourse post-doctorale au Département de Philosophie de l'Université de Turin, il travaille depuis 2003 dans le domaine de la phénoménologie française et des rapports entre la phénoménologie, l'herméneutique et la philosophie de la religion. En particulier, il a consacré ses recherches à une généalogie du concept de donation chez Jean-Luc Marion, par rapport à Husserl, Heidegger et Derrida. Il travaille actuellement sur les rapports entre Marion et Henry à propos de la possibilité d'une « phénoménologie de l'originaire ». Il a publié *Con e oltre la fenomenologia. Le "eresie" fenomenologiche di Jacques Derrida e Jean-Luc Marion*, Genova, Il Melangolo, 2008; *René Girard interprete del Novecento*, Trento, Uniservice, 2009.

Travaux en séances parallèles

Section n°5 / Salle Socrate 24 : Littérature et psychanalyse

Présidence de Myriam Watthee

Jérôme THÉLOT : Vie et violence

La « parole de la vie » est sans histoire puisqu'elle ignore la représentation et ne connaît qu'elle-même dans son immémorial pathos, alors que la « parole du monde », lors même qu'elle thématise la vie, ne se produit que sur un horizon extérieur à celle-ci. Il s'ensuit que cette pensée de l'immanence appelle une *poétique de l'affectivité* qui comprenne comment l'expression de la vie est possible, et comment s'atteste dans les mots ce qui est hétérogène au langage. Or si pour élaborer une telle poétique on prend en vue l'œuvre de Michel Henry, aussitôt on constate une différence vertigineuse entre sa doctrine philosophique et ses ouvrages littéraires : quand les traités disent la gloire et la joie de l'intériorité, au contraire il n'est question dans les romans que de malheur, terreur, persécution, trahison, crime, cruauté. Il n'y a pas un mot sur la *violence* dans le versant philosophique d'une œuvre dont le versant littéraire est tout entier consacré aux violences interindividuelles, et, par suite, au grand problème dont les traités ne disent rien : le problème du mal. Aussi *sans histoire* que soit la « parole de la vie », les romans que Michel Henry a composés allégorisent des expressions de cette « parole » aussi éloignées que possible du bonheur avec lequel est censée s'accomplir la vie transcendante. *Aussi bonne soit la vie* (selon la doctrine), *l'affectivité s'exprime comme violence entre les vivants* (selon les romans). Il s'agit donc de réentendre l'une des plus vieilles paroles de l'Occident, dite par Héraclite : « *Le nom de l'arc et vie, son œuvre mort.* »

Jérôme Thélot, Professeur de littérature française à l'Université de Lyon 3, est directeur du Centre d'Étude des Dynamiques et des Frontières Littéraires. Il a publié *Angelus Silesius, Le Voyageur chérubinique* (traduction), Les Belles Lettres, Encre marine, 2008 ; *L'Idiot de Dostoïevski*, Gallimard, 2008 ; *Critique de la raison photographique*, Les Belles Lettres, Encre marine, 2009 ; *Ou l'irrésignation, Benjamin Fondane*, Fissile, 2009.

Simon BRUNFAUT : Sans « chemin » et sans « lumière » : Kafka à l'intérieur d'une phénoménologie de la vie

Notre communication aura pour but de démontrer l'influence décisive de Kafka sur l'œuvre de Michel Henry. Il s'agira de suivre pas à pas l'argumentation henryenne, afin d'y voir, à chaque détour, des sentences de l'écrivain tchèque, dont il faudra analyser méticuleusement la provenance ainsi que l'impact. Malgré un relatif « effacement » de la part de ce dernier au sein des écrits du philosophe français – aucun article ne lui est consacré en propre –, il faut néanmoins admettre sa présence indubitable au centre de l'œuvre. Pour Michel Henry, Kafka est sans doute plus que ce que chacun, selon ses obédiences respectives, en a fait : l'écrivain qui tisse des fictions surnaturelles, l'écrivain des « machines » et du « devenir animal » deleuzien, celui des « existentialistes », celui de la terreur bureaucratique, ou encore le Kafka « psychanalysé ». En ce qui concerne le phénoménologue français, rien de tout cela. Kafka est un « penseur religieux », au sens fort du terme (sens que lui donne son ami et biographe Max Brod), qui confère à Michel Henry, et ce en quelques phrases seulement, la « teneur » de sa conceptualité et non l'expression métaphorique de celle-ci. Néanmoins, un certain « silence » semble planer autour de cette relation ambiguë : cette dernière n'est jamais « commentée » ou « analysée », précisément parce qu'elle engage une toute nouvelle pratique herméneutique guidée par une phénoménologie radicale du langage.

Simon Brunfaut est aspirant FRS-FNRS et attaché à l'Université catholique de Louvain. Dans le cadre du *Fonds Michel Henry*, il prépare une thèse de doctorat sur la pensée de Michel Henry et la littérature. Il a publié « D'une fantastique à une fantomatique de l'affect. L'ambivalence de l'idéologie dans le *Marx* de Michel Henry », dans *Revue Internationale Michel Henry*, n° 1 et « Le “Fils du roi” comme roman de l'imaginaire. Henry, lecteur de Janet », dans R. Kühn, A. Jdey (dir.), *Michel Henry et l'affect de l'art. Recherches sur l'esthétique de la phénoménologie matérielle*, Leiden, Brill Academic Publishers, à paraître

Jérémy LAMBERT : « Un monde par essence esthétique ». L'art comme mémoire et identité dans *L'amour les yeux fermés*

L'Amour les yeux fermés, second roman de Michel Henry, évoque la déchéance progressive de la ville d'Aliahova, utopie atemporelle dont la splendeur fait l'admiration de tous. Tourmentée par un régime aux accents totalitaires, la ville souffre des attaques d'un gouvernement qui souhaite faire table rase d'un passé jugé dictatorial en mettant en place une politique de destruction des œuvres d'art, qui causera, *de facto*, la mort de la cité. Nous montrerons que, lieu de mémoire, Aliahova se définit en effet par la relation qu'elle noue avec son passé artistique : l'art participe de la respiration de la ville, car il rend présent un « ça a été » qui fonde de manière essentielle son identité actuelle. Parce qu'il est « représentation de la vie » (Michel Henry, *La Barbarie*), l'art participe de l'élaboration même du vivant (de la communauté et de ses individus) et ses productions, bien qu'elles « semblent exprimer les événements, les croyances, les civilisations les plus diverses ne racontent en fait qu'une même chose, l'histoire de leur venue à l'être » (Michel Henry, *L'Amour, les yeux fermés*). Dans cette perspective, nous nous interrogerons finalement sur la spécificité de l'objet littéraire, qui peut être perçu à la fois comme dispositif de réflexion sur la nature ontologique de l'art et, simultanément, comme incarnation de cette nature.

Jérémy Lambert est collaborateur scientifique du Centre de recherche sur l'imaginaire de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve). Ses recherches portent sur la littérature française des XIX^e et XX^e siècles et s'articulent notamment autour des relations entre esthétique et spiritualité (Sylvie Germain, Michel Henry et Joris-Karl Huysmans).

Paul Cristian TEREC : Le problème de l'inconscient dans la phénoménologie radicale de Michel Henry

S'agit-il dans la *Généalogie de la psychanalyse* d'un inconscient impossible à décrire à partir du langage ? La distinction que Michel Henry reprend de Maine de Biran, entre langage de la réflexion et langage naturel (« qui exprime immédiatement la vie de la subjectivité ») nous soutient à y répondre. La mettre en rapport à celle que Lacan faisait entre parole vide et parole pleine pour décrire le parcours de la cure analytique articule le questionnement. On sera alors en mesure de pointer les implications de la position centrale prise chez Henry de ce qu'on songe être la revendication d'une parole toujours pleine, revers du rejet de tout poids ontologique du « langage du monde ».

Paul Cristian Terec a étudié la sociologie, l'anthropologie culturelle et la philosophie et a travaillé pendant quelques années dans une fondation culturelle. Depuis, il est doctorant à l'Université Babeş-Bolyai (Cluj, Roumanie) où il prépare une thèse de doctorat portant sur les thèmes de la « résistance par culture » que les intellectuels roumains ont opposée au régime communiste. Ses intérêts de recherche portent aussi sur la philosophie de Kant et la phénoménologie, ainsi que la psychanalyse.

Patrice VIBERT : La psychanalyse au-delà de la représentation

Toutes deux issues de la phénoménologie, les philosophies de Michel Henry et de Jacques Derrida semblent pourtant extrêmement différentes. Pourtant, ces deux auteurs ont émis le même diagnostic sur la métaphysique classique : elle est dominée par la notion de représentation conçue comme présence à soi. Et c'est cette domination qui conduit la métaphysique classique à des apories. Or, à côté de cette pensée de la représentation, la métaphysique classique a gardé l'esquisse d'une pensée du radicalement a-représentatif. Et cette ambiguïté ontologique va s'incarner à l'aube du XX^{ème} siècle dans la psychanalyse. C'est pourquoi ces deux auteurs font tous les deux preuve d'enthousiasme et de déception vis-à-vis de la psychanalyse. Pensée de la force (« Freud ou la scène de l'écriture » de Derrida par exemple) ou pensée de la vie (*La généalogie de la psychanalyse* de Henry), la psychanalyse pouvait sortir de la métaphysique classique mais n'a pas su tirer toutes les conséquences de sa découverte. L'interprétation de la psychanalyse sera donc l'occasion de confronter deux tentatives pour aller au-delà de la représentation.

Patrice Vibert est professeur de philosophie en lycée et chargé de cours à l'Université de Rouen. Il prépare une thèse en philosophie sur la construction de l'identité personnelle et sur l'opposition entre les processus normatifs d'identification et les trajectoires identitaires comme rapport émancipateur à soi. Ses recherches l'ont amené à approfondir la notion d'identité sexuelle (en particulier à partir d'une réflexion sur l'homosexualité) et la notion d'extimité (à partir d'une étude des blogs et plus largement de l'écriture de soi sur internet). La phénoménologie, le structuralisme et le post-structuralisme forment l'arrière-plan théorique de ces recherches.

Travaux en séances parallèles

Section n°6 / Salle Socrate 27 : Culture, histoire et sociétés

Présidence de Raphaël Gély

Eric FAÏ : Le suspens, coup de force de la vie et voie de la délibération (ré)ouverte

Dans cette conférence je souhaite indiquer le coup de force qu'introduit le suspens dans le cours d'une délibération : par le suspens la vie reprend ses droits au sujet des affaires individuelles et communes. Dans un premier temps je rappellerai les mises en garde régulières que Michel Henry adresse à l'égard du pouvoir de la parole qui se déploie sur l'horizon du monde ainsi que sa préférence pour l'agir qui s'éprouve à la lumière de la vie. Pour autant Henry, dans *Du communisme au capitalisme*, met en avant la notion de délibération comme médiation concrète du pouvoir de chacun de conduire avec d'autres les affaires communes. Mais là aussi Henry nous alerte au sujet des perversions de la délibération en politique (critique extensible aux perversions de la délibération en économie). Je ne pense pas qu'il faille déduire de ces mises en garde une dépréciation de la délibération chez Henry. Pour avancer, il faudra explorer la teneur du *suspens* dans la perspective d'une phénoménologie de la vie. Celui-ci se donne à éprouver puis à penser comme brisure du filet des représentations mondaines et de leurs téléologies objectives ; brisure qui donne à chacun d'être (re)saisi, dans sa chair, par la teneur pathétique de ce qui se manifeste dans un silence, le Fonds de chaque vie et de toute vie, force régénératrice du vivre et du vivre ensemble en vue d'un agir restauré comme agir de la vie, agir éthique.

Eric Faÿ, docteur ès Sciences de gestion, est professeur associé à EMLYON Business School. Il a développé plusieurs recherches sur le travail, la parole et la gestion qui se réfèrent à la phénoménologie de Michel Henry et à l'anthropologie psychanalytique de Denis Vasse. Il soutiendra prochainement une Habilitation à diriger des recherches en Sciences de Gestion ayant pour titre : « Vers des formes de gestion « durables ». Contributions d'un ancrage phénoménologique et anthropologique à la recherche en gestion ». Il a publié *Information, parole et délibération. L'entreprise et la question de l'homme*. Préface A. C. Martinet, Presses de L'université de Laval, Sainte Foy Québec, 2004 ; Introna, Ilharco, Faÿ (éds), *Phenomenology, Organisation and Technology*, Universidade Católica Editora, Lisboa, 2008.

Olivier DUCHARME : Condition sociale et affectivité culturelle

Michel Henry affirme dans *C'est moi la vérité* que le caractère national et même religieux détermine autant la sensibilité que l'affectivité, autant l'intelligence que les modes de l'agir du soi vivant. En attribuant ainsi l'affectivité d'une détermination nationale, religieuse, raciale peut-on ajouter, Henry souligne la malléabilité de l'affectivité et le rôle primordial que joue l'appartenance à une culture donnée sur la « réalité la plus intérieure ». Malheureusement, Henry ne développe pas davantage cette question dans le cadre de *C'est moi la vérité*, elle demeure ainsi une affirmation en suspens. Ne convient-il pas à partir de cette affirmation de revenir à une lecture du *Marx* et d'analyser le processus de transmission et d'héritage pour mieux saisir les articulations de cette détermination culturelle? Henry met l'accent dans le *Marx* sur l'empreinte réelle de la condition sociale et de la division du travail sur la vie subjective de chaque individu. Nous aimerions proposer ainsi une lecture et une analyse de ce processus de transmission et de constitution de l'affectivité vivante de chaque soi vivant et ainsi insister sur l'importance capitale que vient jouer la communauté vivante dans la formation de chaque affectivité individuelle.

Olivier Ducharme est doctorant à l'université Laval (Québec), où il prépare une thèse intitulée *Le problème de la communauté chez Michel Henry*

François-Régis PUYOU : Les individus et leurs rôles. L'apport des personnages au travail vivant

Ce travail porte sur les possibilités offertes aux individus, pris dans les rapports de production caractéristiques du capitalisme contemporain, de préserver les conditions d'un travail collectif vivant. Notre objectif est de mieux comprendre les ressorts qui permettent le déploiement de la vie au travail en dépit d'un contexte marqué par l'attention permanente aux profits et par la dématérialisation des relations sociales. L'hypothèse centrale de cet article est que l'existence de « rôles » permet aux individus de donner vie à des « personnages » aux styles différents et de faire naître par endroit les conditions d'un jeu à plusieurs propice au travail vivant. C'est notamment au moyen du concept de « personnage », défini par R. Gely (2007) comme la rencontre dynamique d'un individu et d'un rôle, que nous tenterons de montrer l'apport de la phénoménologie de la vie de Michel Henry pour la compréhension de situations de gestion.

François-Régis Puyou, après des études de gestion et un doctorat en sociologie, est professeur assistant en contrôle de gestion à Audencia Nantes (Ecole de Management).

Benoît KANABUS : Idéologie et subjectivation dans la phénoménologie matérielle

L'idéologie semble souffrir d'une forme de dépréciation de la part de Michel Henry. Définie comme tout ce qui est extérieur à la praxis, assimilée à la représentation, l'idéologie relèverait de l'« irréalité ». Pourtant, si le *Marx* radicalise cette critique, Henry y laisse également entendre que des représentations idéologiques peuvent aussi « correspondre à la vie » car elles « s'enracinent dans la vie » pour en être « l'expression, la langue ». Les hommes y « narrent leur pathos » — c'est-à-dire leur naissance « et leur propre histoire » — et intensifient dès lors le lien qui les unit à la vie. C'est ce lien entre l'idéologie et les processus de subjectivation (dans lesquels la subjectivité devient actrice de sa propre histoire) que nous voudrions reprendre en réévaluant notamment le positionnement de Henry par rapport à l'épistémologie althusserienne. Nous tenterons de montrer que si sa critique de l'idéologie le préserve de l'illusion d'une « surpuissance des idées », c'est pour reconduire celle-ci à son caractère potentiellement créateur comme expression d'une pulsionnalité de la vie toujours à l'œuvre.

Docteur en philosophie de l'Université catholique de Louvain, Benoit Kanabus est chargé de recherches auprès du Fonds de la recherche scientifique (FRS-FNRS) belge. Il a notamment publié : *Généalogie du concept d'Archi-Soi chez Michel Henry*, Hidelshiem/Zürich/New York, Olms, coll. « Europaea memoria », à paraître ; « Pour une histoire phénoménologico-pragmatique de la transformation sociale », dans M. MAESSCHALCK et A. LOUTE (dir.), *Nouvelle critique sociale, Europe-Amérique latine*, Milan, Polimetrica, à paraître ; M. MAESSCHALCK et B. KANABUS, « Pour un point de vue d'immanence en sciences humaines », dans *Studia Phaenomenologica*, IX (2009), pp. 333-350 ; « Vie et Archi-Soi, Protonaissance de la relationnalité », in *Studia Phaenomenologica*, IX (2009), p. 113-128 ; « Généalogie du concept henryen d'Archi-Soi », in *Les Carnets du Centre de Philosophie du Droit*, 139 (2009), 30 p.

Frederic SEYLER : La certitude comme enjeu éthique et épistémologique pour la phénoménologie de la vie

L'originalité de la pensée henryenne réside notamment dans le fait qu'elle réserve à la vie un mode d'apparaître spécifique, l'apparaître pathétique caractérisé par l'auto-affection. Invisible au voir intentionnel, inaccessible par la voie de l'évidence, la vie ne cesse pas d'apparaître ou

plutôt : de s'apparaître. Dans ce cas cependant, quel est le statut de la Phénoménologie de la vie elle-même ? Ne vise-t-elle pas justement « faire voir » ce qui, de son propre aveu, ne peut l'être ? M. Henry précise toutefois que le discours de la Phénoménologie de la vie ne consiste qu'en une représentation, une « donnée-en-image », c'est-à-dire en une traduction de la vie dans un ordre de phénoménalité qui n'est pas le sien. En quel sens une telle traduction peut-elle alors se prévaloir d'être une traduction fidèle, c'est-à-dire vraie ? Par ailleurs, la constance, dans l'œuvre de M. Henry, du thème de l'oubli de la vie comme enjeu éthique, suggère que la Phénoménologie de la vie tout entière exerce une fonction allant en sens inverse, à savoir celle de contribuer à surmonter cet oubli. Tandis que la question de la vérité du texte même de la Phénoménologie de la vie reçoit un éclairage décisif par la substitution de la certitude à l'évidence dans les § 15 et 16 d'*Incarnation*, c'est cette même certitude qui intervient dans la contre-réduction, lorsque la parole du monde fait place à la reconnaissance de la parole de la Vie. Dès lors, la certitude affective constitue un enjeu à la fois éthique et épistémologique pour la Phénoménologie de la vie. L'exposé visera ainsi à établir la fonction éthique que peut exercer le texte de cette dernière, de même qu'à clarifier l'articulation entre langage et certitude située en son cœur.

Frédéric Seyler, docteur en philosophie, est l'auteur de plusieurs articles sur la phénoménologie et l'éthique, ainsi que de l'ouvrage : « *Barbarie ou culture* » : *L'éthique de l'affectivité dans la phénoménologie de Michel Henry* (Paris, Editions Kimé, 2010) ; il a également effectué des travaux de traduction, notamment dans le cadre du GEFLF (Groupe d'Etudes Fichtéennes de Langue Française). Chargé de cours aux Départements de Philosophie des Universités de Metz, du Luxembourg et de Mayence, il prépare actuellement une recherche sur le rapport entre langage et affectivité à l'Université Johannes Gutenberg de Mayence.

Séance plénière et séance académique

Jean-François LAVIGNE : Incarnation et historicité

La reprise et l'approfondissement du thème de l'« incarnation », dans l'œuvre de Michel Henry, vise à faire coïncider un concept phénoménologique, à caractère descriptif, et une notion théologique, celle-là même qui exprime avec le plus de radicalité et de la manière la plus centrale l'originalité – unique parmi les monothéismes de la transcendance – du Christianisme. S'agissant d'une pensée qui pose et défend sur une base phénoménologique l'identité de la Vérité ontologique radicale et des thèses les plus fondamentales formulées par les Evangiles, en particulier celui de Jean – « *C'est moi la vérité* » – la mise en évidence d'une telle *concordance conceptuelle et phénoménale* doit nécessairement être aussi *complète* qu'exacte et rigoureuse, sous peine de manquer son but. Toutes les dimensions essentielles à l'une et l'autre notions doivent donc s'y trouver assumées, comprises, éclairées dans leur merveilleuse convergence. Or, à la différence de l'usage phénoménologique du concept, la notion chrétienne d'incarnation implique, de plusieurs manières, la processualité et l'historicité. De ce simple constat, qu'on s'attachera d'abord à préciser et illustrer, résulte tout un essaim de questions, dont cette communication aura pour but d'explorer la complexité : Y a-t-il place, dans l'analyse phénoménologique-immanente de la naissance transcendantale de l'*ego*, pour une événementialité et une historicité ? Qu'en est-il de la dimension historique de la *chair* ? Quelle relation unit, chez Henry, chair et temporalité ? Comment la temporalité mondaine s'articule-t-elle sur la temporalité originaire et transcendantale de la vie ? En quel sens la vie est-elle "éternelle" ? Enfin, question des questions peut-être : Dans le Christianisme pensé à la lumière de la phénoménologie radicale, le Christ *peut-il* mourir ? Et ressusciter ? En quel sens ?

Jean-François Lavigne, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm, agrégé de philosophie et docteur ès Lettres, est historien de la philosophie moderne et contemporaine,

spécialiste de phénoménologie (Husserl, Heidegger, Levinas, Henry). Professeur à l'université de Nice depuis 2003, il a publié notamment *Husserl et la naissance de la phénoménologie (1900-1913)*, PUF, Epiméthée, 2005; *Michel Henry : Pensée de la vie et culture contemporaine*, Actes du colloque international de Montpellier, Beauchesne, 2006. *Accéder au transcendantal ? Réduction et idéalisme transcendantal dans les Idées... I de Husserl*, Paris, Vrin, 2009. *L'Affectivité. Perspectives interdisciplinaires*. Recueil collectif, Nice, Revue *Noesis*, n° 16, automne 2010. J-F. Lavigne est actuellement Président de la Société Internationale Michel Henry.

18.00 : Séance académique d'ouverture du Fonds, au Socrate 11 (Collège Michotte), en présence de M. le Professeur Bruno **DELVAUX**, Recteur de l'UCL et des Autorités de l'UCL. Interventions du Professeur Jean **LECLERCQ**, de M. Grégori **JEAN** (FNRS) et de Madame le Professeur Anne **HENRY**

Vendredi 17 décembre

Séance plénière

Giuliano SANSONETTI : Révélation et langage en phénoménologie radicale

L'étroite connexion entre révélation et langage est un des fils rouges de la pensée de Michel Henry, depuis *L'essence de la manifestation* jusqu'à *Paroles du Christ*. Mais de quel langage s'agit-il ? Quelle est la signification du langage comme « parole de vie » en opposition au « langage du monde » ? Le langage de la vie est le langage originaire qui dit la vie en sa « plénitude phénoménologique » et en sa « positivité infrangible ». Partant, le langage de la vie est tout différent du langage des signes, de la pensée, bref de l'histoire. La possibilité d'un tel langage constitue le véritable enjeu de la pensée de M. Henry, qu'il y a lieu de comprendre dans toute sa portée.

Giuliano Sansonetti est professeur de philosophie à l'Université de Ferrare, il a consacré ses études à la pensée de Levinas, de Gadamer, de Jonas. Traducteur de *C'est moi la vérité*, de *Incarnation*, de *Paroles de Christ*, il a publié *Michel Henry. Fenomenologia, Vita, Cristianesimo*, Morcelliana, Brescia 2006.

Miguel GARCIA-BARO : Phénoménologie matérielle et expérience mystique

L'analyse henryenne de *L'essence de la manifestation* conduit à un concept de chair équivalent à un soi-même identifiable avec la chair de l'Archi-fils. Il s'agit d'explorer les rapports entre le moi-même et le je, d'une part, et ce soi-même christique et intersubjectif, de l'autre, au moment de comprendre la tournure que, dans la phénoménologie matérielle, reçoit la possibilité de la vie religieuse, surtout dans ses expressions les plus intenses. Il est impossible de ne pas se référer aux conceptions de Johannes Tauler et d'Eckhart dans ce contexte, mais l'on doit également tenter l'effort de saisir l'originalité henryenne, en dépit des évidentes similitudes.

Miguel Garcia-Baro est professeur à l'université Comillas de Madrid et est l'auteur, parmi d'autres ouvrages, de *Del dolor, la verdad y el bien* (Salamanca, Sígueme, 2006) ; *La compasión y la catástrofe* (Salamanca, Sígueme, 2007) ; *De estética y mística* (Salamanca, Sígueme, 2008); *Vida y mundo* (Madrid, Trotta, 1999); *Introducción a la teoría de la verdad* (Madrid, Síntesis, 2001); *Filosofía socrática* (Salamanca, Sígueme, 2005).

Alain DAVID : Michel Henry et l'autrement qu'être

La radicalité de la lecture de la phénoménologie chez Michel Henry a conduit ce dernier à récuser la position heideggerienne de la question de l'être. Que signifie alors la référence à l'être ? Faudrait-il, en un sens qui se rapprocherait de la démarche lévinassienne, passer à l'autrement qu'être ? Jusqu'à quel point cette dernière formulation est-elle légitime. Les enjeux de pensée dont elle s'autorise sont-ils ceux qui apparaissent chez Michel Henry ?

Alain David a étudié à Dijon et à Paris, en suivant pendant une quinzaine d'années les séminaires de Levinas et de Derrida. Il a co-organisé la décade de Cerisy sur Michel Henry et a été directeur de programmes au Collège international de philosophie de 1998 à 2004. Il a publié *Racisme et antisémitisme. Essai de philosophie sur l'envers des concepts* (Préface de Jacques Derrida) Ellipses 2001 et *Michel Henry. L'épreuve de la vie* Actes du colloque de Cerisy co-dirigé avec Jean Greisch, Paris, Cerf, 2001.

Rolf KÜHN : La Nature esthétique ou l'Unité originare de la Vie et du Monde

En situant l'« esthétique » de la vie phénoménologique pure dans le *se-sentir* de cette vie même, il faut dire que cette « connaissance » est purement *immanente et pratique* dans un sens spécifique, à savoir comme une « auto-épreuve » au sens henryen du terme. De là découle, toujours d'après l'eidétique phénoménologique radicale supposée, le donné transcendantal que toute vie individuelle est, à partir de son origine même, foncièrement une vie « esthétique ». Par ce terme d'esthétique, nous désignons le fait que la vie véridique, à savoir la seule vie phénoménologique pure, est toujours une vie *ipséisée et esthétique* de *tout* apparaît – l'unité d'une esthétique donc, ou un auto-sentir esthétique qui implique aussi une « Nature » proto-cosmologique en tant que telle.

Rolf Kühn a fait des études de philosophie et de théologie à la Sorbonne et à l'Institut Catholique de Paris ; professeur de philosophie aux Universités de Vienne, Beyrouth, Nice, Lisbonne, Louvain-la-Neuve, Fribourg-en-Brisgau, il est l'auteur de traductions de Michel Henry en allemand, de maintes publications sur la phénoménologie actuelle, dont en langue française : *Radicalité et passibilité. Pour une phénoménologie pratique*, Paris, L'Harmattan, 2003. Il dirige le Centre de recherche sur la philosophie française de religion à l'Université de Fribourg-en-Brisgau (Allemagne) ; la « Forschungskreis Lebensphänomenologie » (www.lebensphaenomenologie.de) et il est formateur-superviseur en analyse existentielle (Réseau de Logothérapie France). Il a publié *Subjektive Praxis und Geschichte. Phänomenologie politischer Aktualität*. Freiburg/München: Alber 2008 ; *Praxis der Phänomenologie. Einübungen ins Unvordenkliche (Seele, Existenz und Leben, Band 12)*. Freiburg/München: Alber 2009 ; *Selbstoffenbarung Gottes als Leben. Religionsphilosophie und Lebensphänomenologie*. Würzburg: Echter Verlag 2009 ; *Ipseidade e práxis subjectiva. Abordagens fenomenológicas e antropológicas segundo o pensamento de Michel Henry* (Fórum de ideias 33) (portugiesische Übers. José Rosa, Helena de Jesus, Adelino Cardoso). Lissabon: Edições Colibri 2010.

Travaux en sessions parallèles

Section n°7 / Salle Socrate 24 : Esth-éthique de la vie entre forces et formes

Présidence de Grégori Jean

Pascale TABET : Peindre la vie. Phénoménologie de l'invisible

Cette approche vise à étudier la peinture (et à partir d'elle la création artistique en général) à partir de la phénoménologie de la vie telle qu'elle a été développée par Michel Henry. La question de la peinture est capitale puisqu'elle pose des problèmes à la philosophie – notamment à la phénoménologie – et à ses limites. Dans l'attitude naturelle, peindre c'est ajouter du visible à la visibilité. Or dans l'attitude phénoménologique henryenne, peindre ne relève pas de la visibilité. Pour Henry, peindre ce n'est point représenter un objet extérieur, un modèle qui existe déjà, mais c'est faire retour à une réalité invisible, non-ekstatique, intérieure. Quelle est cette réalité invisible qui se révèle dans l'œuvre d'art? Comment Henry la définit-il? Cette réalité est la vie, cette « dimension d'immanence radicale » que « nul n'a jamais vue... et ne verra jamais ». C'est la vie qui n'est jamais pour elle-même un objet, mais une épreuve de soi et un accroissement de soi. Dans ce sens, l'œuvre d'art devient le mode de l'accomplissement du devenir de la vie, de son mouvement éternel, de son passage de la Souffrance dans la Joie... Ainsi l'art nous conduit à l'essence même de notre vie invisible. Il existe donc une unité, une homogénéité entre ce que l'œuvre artistique révèle et ce qui constitue le pouvoir de notre vie. C'est pourquoi l'expérience esthétique précède toute visée intentionnelle et toute tentative de conceptualisation de notre part. Cette phénoménologie de l'invisible dans l'art sera confrontée à celle de Jean-Luc Marion pour qui l'invisibilité est la structure même du visible; c'est elle qui le rend réel et l'approfondit. Dans ce sens, le tableau surgit de l'invisible, se donne à nous, et se manifeste comme un phénomène inattendu, imprévu, un phénomène saturé. L'œuvre d'art s'impose donc comme contre-intentionnalité au cœur de l'horizon de la donation. C'est ce renversement de la finalité explicite de l'art que nous tenterons d'élucider et de développer, en mettant l'accent sur l'essence phénoménologique invisible de la création artistique révélatrice de l'excès de la vérité sur elle-même, et qui submerge et sature tout regard qui tenterait de la voir et de la saisir de l'extérieur.

Pascale Tabet est titulaire d'un DEA en philosophie de l'Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban) sur le thème « L'érotisation de la phénoménologie chez Jean-Luc Marion ». Elle est actuellement doctorante en philosophie à l'Université de Caen Basse-Normandie, avec une thèse intitulée : « Amour et donation dans la phénoménologie de Jean-Luc Marion ». Elle traduit vers l'arabe l'ouvrage de Jean-Luc Marion *Le phénomène érotique* et a publié plusieurs études sur Gebran Khalil Gebran à Beyrouth. Elle publie également divers articles de philosophie dans le quotidien libanais *an-nahar*.

Matthieu DUBOIS : L'acte esthétique de la création : enjeux et formes d'une « poétique » moderne

Tout langage artistique est à considérer comme une « matière-émotion » qui crée une communauté d'affectivités, une relation privilégiée entre un créateur et un sujet récepteur. Cette « matière », à la source de l'expérience esthétique, est particulièrement sensible dans les formes d'art contemporaines, car celles-ci renoncent à l'illusion de la figuration mimétique afin de mieux se centrer sur leur identité propre. En particulier, lorsqu'un fossé culturel sépare la poésie occidentale moderne de l'aïkido, ces deux formes d'art se rejoignent en ceci qu'elles soulignent le besoin similaire, à une même époque, d'une intériorité à retrouver ailleurs que

dans les formes traditionnelles dont elles sont les héritières. Malgré leurs différences de langage (l'un verbal, l'autre corporel), elles révèlent, chacune de manière spécifique, l'indissociabilité d'un projet éthique et de formes esthétiques, ainsi que la relation étroite entre le corps (la « chair ») et l'esthétique. Toutes deux manifestent en ce sens une « poétique », c'est-à-dire une esthétique dont l'horizon est l'épreuve du lien radical de tout vivant avec la Vie, de façon individuelle ou collective.

Matthieu Dubois est titulaire d'une maîtrise en philologie romane de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve) et prépare actuellement une thèse de doctorat sur Henry Bauchau. Il est collaborateur scientifique du Centre de recherche sur l'imaginaire (UCL).

Michel ARCENS : Le jazz. Une musique de la vie

Michel Arcens tentera d'esquisser comment la phénoménologie de la vie et la pensée de Michel Henry peuvent conduire à entendre (écouter, « lire », comprendre) le jazz d'une façon, à bien des égards, nouvelle. Le jazz doit, dans cette perspective, être saisi comme une musique dont la nature même se fonde sur une épreuve constante de soi, sur une affectivité qui est un « ressenti » de soi incessant et une « auto-donation » toujours en train de se produire. Le jazz, dont les principaux « ressorts » sont de l'ordre de l'improvisation, de ce qui est toujours en train de se faire et de se créer, de ce qui se ressent et se transmet comme émotion, le jazz est, par excellence, musique vivante, musique de la vie. C'est ici l'ébauche de cette « théorisation » qui sera proposée. En mettant en regard, en dialogue, d'une part les propos d'un certain nombre de musiciens ainsi que leurs partis-pris esthétiques ou même leurs attitudes dans la vie et d'autre part, un certain nombre de références puisées au cœur de l'œuvre de Michel Henry, elle conclura sur cette idée que la phénoménologie de la vie ouvre de façon exceptionnelle la possibilité d'éclairer et de comprendre le champ esthétique jusque dans des domaines non explorés de façon traditionnelle par la philosophie. Et que c'est, aussi de la sorte, que cette pensée, elle-même, vit.

Michel Arcens a été l'élève de Michel Henry avec qui il a toujours poursuivi une relation à la fois admirative et amicale. Par ses fonctions dans la presse, il a été amené à rédiger des comptes-rendus de lecture de quelques-unes des œuvres parmi les plus importantes de Michel Henry, « Marx » en particulier. Par ailleurs, chroniqueur de l'actualité du jazz pendant plus de vingt-cinq ans, Michel Arcens a été amené peu à peu à entendre et comprendre cette musique à la lumière de la phénoménologie matérielle. Aujourd'hui, il est l'auteur de « liner notes » pour des disques de jazz, de chroniques pour le site internet « Citizen jazz » : ces textes font, pour la plupart, référence à cette approche phénoménologique de la musique. Il est aussi l'auteur d'un livre « Instants de jazz » (éditions Alter Ego/ Prix Vendémiaire 2010/ Prologue d'Alain Gerber prix Interallié) qui a été rédigé dans cette même perspective. Il prépare un livre autour de la figure du saxophoniste John Coltrane (1926-1967) et de sa « philosophie imaginaire », livre dans lequel la phénoménologie matérielle a une place explicite majeure.

Davide ZORDAN : Le domaine de l'art et la recomposition de la duplicité de l'apparaître

L'esquisse d'une théorie de l'art que développe M. Henry en lecteur de Kandinsky (*Voir l'invisible*, 1988) semble renfermer une sorte d'aveu implicite. C'est l'aveu que, dans les objets d'art, la duplicité de l'apparaître ne donne pas lieu, comme partout ailleurs, à une opposition outrée entre la vie et le monde, entre le pathos et la représentation, mais à un terrain d'échanges possibles, où s'annonce la singularité précieuse de l'art et de l'expérience esthétique. Il ne suffit pas, en effet, d'affirmer la tension vers l'abstraction de toute représentation artistique – ainsi qu'Henry le fait – à en anéantir le contenu de représentation, qui est toujours un contenu imaginé par l'artiste, puis confié par lui aux formes et à l'harmonie de la composi-

tion. Il est donc permis de considérer le domaine esthétique artistique comme un lieu de résistance à l'objectivation radicale des phénomènes qu'Henry veut dénoncer.

Davide Zordan est théologien et chercheur en sciences religieuses auprès de la Fondazione Bruno Kessler de Trente (Italie). Il s'occupe principalement de la théologie fondamentale, de l'esthétique théologique et de la dimension publique de la théologie. Parmi ses publications, on trouve la première monographie consacrée au théologien français Louis Bouyer (*Connaissance et mystère*, Éditions du Cerf, 2008).

Nicolás Garrera RITVO : Éthique de la vie et éthique de la responsabilité : Michel Henry avec Emmanuel Levinas

A première vue, on peut dire que Henry et Lévinas défendent des conceptions diamétralement opposées de l'expérience de l'autre. En effet, Henry soutient qu'elle présuppose le phénomène archi-original de l'auto-donation pathétique de la vie, c'est-à-dire, d'une vie radicalement immanente. Comme Henry le note dans sa *Phénoménologie matérielle*, l'autre se soustrait à toute présentation mondaine (et, par conséquent, à toute conceptualisation), non pas à partir de sa transcendance par rapport au monde (Lévinas), mais en vertu de son être ontologiquement inséré dans une vie qui n'admet, dans son être absolument intérieur à elle-même, aucune différence ou altérité. Notre essai met en question cette opposition et examine la possibilité de penser l'éthique de Henry et celle de Lévinas – même sur la base d'une conception très différente de l'essence de la phénoménalité et, par conséquent, du concept même de phénoménologie – comme essentiellement convergentes ou, plus précisément, complémentaires. En examinant de manière critique les articulations internes fondamentales de ces éthiques, nous soutiendrons que l'autre de qui je suis responsable est un autre inexorablement vulnérable : fini et mortel (Lévinas), et que le sens ultime de cette responsabilité pour autrui est d'être une responsabilité pour une Vie immortelle et anonyme qui, comme telle, nous dépasse intégralement (Henry).

Nicolás Garrera RITVO est étudiant de l'Université de Memphis (TN, États-Unis) et il étudie actuellement à l'Université Toulouse II-Le Mirail (France).

Travaux en sessions parallèles

Section n°8 / Salle Socrate 25 : Questionnements et perspectives théologiques

Présidence de Benoît Bourguine

Karl HEFTY : Comment déterminer le rôle de Dieu dans la philosophie henryenne ?

La question, à la fois philosophique et personnelle, qui a été posée par Michel Henry dès le début et qu'il poursuit avec rigueur dans ses derniers écrits, « je voulais savoir qui j'étais », le conduit de la détermination de la vie comme l'essence de la manifestation à la génération du Fils dans la Vie comme Premier Vivant. Or souvent ses commentateurs refusent de suivre M. Henry jusqu'à la fin de ce trajet, se contentant de continuer avec lui jusqu'à mi-chemin, ne reconnaissant pas dans ses derniers écrits l'approfondissement de cette question posée au début, et en fait sa réponse : « Je suis fils de Dieu », réponse qui suscite une hésitation chez certains théologiens, sceptiques devant le recours à l'immanence qui caractérise la philosophie de M. Henry. Mais ces doutes ne peuvent être assouvis sans susciter une autre question : comment dès lors doit-on comprendre le rôle de Dieu dans la philosophie de Michel Henry ? Cette

question ouvre alors sur une autre, plus large, celle de savoir comment il faut comprendre le rapport entre la phénoménalité et la révélation de Dieu dans la philosophie de M. Henry.

Karl Hefty est doctorant en philosophie de la religion à l'Université de Chicago, sous la direction de Jean-Luc Marion, et a été « boursier Chateaubriand » et chercheur invité aux Archives Husserl de Paris 2009-2010. Sa traduction en anglais d'*Incarnation. Une philosophie de la chair* (Northwestern University Press) est prévue pour 2012.

Joseph RIVERA : Phenomenology of Incarnation and the Question of Religious Experience

Given Henry's doctrine of the Incarnation/flesh in his book, *Incarnation: une philosophie de la chair* (2000), how does Henry conceive of religious experience and how is it both constructive and problematic? In order to answer this question, I will divide the paper into two sections. In the First section I shall give an overview of Henry's main thesis regarding the Incarnation and the implications it has for selfhood and religious experience. I shall explicate technical terms such as flesh, auto-affection, invisibility and generation. In doing so, it shall become clear that Henry's thinking leads to the possibility of a robust theory of religious experience in which the self experiences the divine within the interior and invisible phenomenality of « religious flesh. » This theory of the radically immanent self which participates in Christ's Incarnation protects the intimate and private nature of experiencing something such as divine Life through feelings/affections—a mode of experience that an representational or cognitive framework cannot account for. In the second section, I shall offer some brief critical remarks regarding Henry's phenomenology of the Incarnation. I suggest he subordinates the worldly and visible Incarnation of Christ to the invisible, acosmic Incarnation that is generated in and through divine auto-affection (which drives the human self's auto-affection). Here I shall focus on the possibility of religious experience as not only interior but exterior and involved in the world. I look here to offer a « point of articulation » between auto-affection and hetero-affection in conversation with tension of a double manifestation of two natures in one person indicative of the Incarnation. In concluding, I hope to show that one can be both sympathetic and critical of Henry's powerful advancement of a phenomenology of the Incarnation/religious experience.

Joseph Rivera termine actuellement, sous la direction de Michael Purcell de l'Université d'Édimbourg, sa dissertation doctorale consacrée à Michel Henry, et notamment au thème de l'expérience religieuse. Différents chapitres traitent de la conception henryenne de la génération, de la chair et de la foi, et l'auteur tente non seulement de faire dialoguer Michel Henry avec des phénoménologues français comme J-L. Marion et J-Y. Lacoste, mais aussi avec des théologiens. Il a notamment tenté une lecture comparée de Henry, de saint Augustin et de Karl Barth, eu égard à la problématique théologique de la foi, de l'aliénation et de la temporalité. Il tente actuellement une étude sur le rapprochement potentiel entre Henry et Schleiermacher, relativement à la nature et au rôle du sentiment religieux.

Giuseppina DE SIMONE : L'interiorità come via *ad Deum* nella fenomenologia del cristianesimo di Michel Henry

Nella sua appassionata difesa della vita interiore Michel Henry ritrova un motivo ampiamente presente nella tradizione cristiana e saldamente radicato nel dettato evangelico: è nel cuore dell'uomo che Dio si lascia incontrare. L'interiorità è via *ad Deum*. La comunicazione intende ripercorrere la messa a tema di questa intuizione nella fenomenologia di Henry quale fenomenologia dell'originario e fenomenologia dell'immanenza radicale: dalla scoperta dell'affettività quale rivelazione radicale, essenza della manifestazione, fino al riconoscimento della convergenza essenziale di cristianesimo e filosofia della vita nella sua fenomenologia

del cristianesimo e alla splendida riflessione sul *cogito* della carne a partire dalla rilettura dell'incarnazione in termini di radicale interiorità. Si evidenzierà in tal modo come la riflessione di Henry, pur restando fino in fondo filosofica, apra prospettive di grande interesse per la ricerca teologica, prima fra tutte la provocazione a comprendere la vita di ogni uomo come intimamente unita alla vita di Dio, interiormente plasmata dal rivelarsi di Dio nel suo Verbo.

Giuseppina De Simone est titulaire d'une maîtrise en philosophie de l'université Federico II de Naples. Elle a ensuite soutenu un doctorat en théologie fondamentale à l'université du Latran, à Rome. Elle est enseignante à la faculté de théologie de l'Italie méridionale à Naples et directrice de l'Institut de philosophie de cette même université où elle enseigne la philosophie de la religion et l'éthique générale. Ses recherches portent actuellement sur la phénoménologie française et les rapports entre philosophie et théologie, et singulièrement sur Max Scheler. Elle a publié *La rivelazione della Vita. Cristianesimo e filosofia in Michel Henry*, Il pozzo di Giacobbe, Trapani, 2007.

Sanchez H. OLVANI FERNANDO : La Filosofia de la religion de Michel Henry

El presente trabajo se ocupa de explicitar la comprensión que Michel Henry elabora de la religión, a partir de su radicalización de la fenomenología y de su encuentro temático con el cristianismo. Con este propósito haremos, en primer lugar, una caracterización de la “fenomenología material” en el marco del proyecto fenomenológico fundado por E. Husserl y en sus principales desarrollos. En segundo lugar, nos acercaremos a la lectura henryana de la religión y, específicamente, a la interpretación fenomenológica del cristianismo, presente en las últimas obras del filósofo francés. En tercer lugar, esbozaremos algunos posibles desarrollos de esta “filosofía de la religión” en esferas como la mística, en tanto religación con la vida; la ética, en cuanto relación con los vivientes; y la teología cristiana, como sendero para repensar sus categorías fundantes.

Olvani Fernando Sánchez Hernández est licencié en philosophie, bachelier et titulaire d'une maîtrise en théologie. Il a réalisé sa thèse de doctorat en philosophie, à l'université Javeriana de Bogotá, sous la direction du professeur Guillermo Hoyos. Actuellement, il est doyen de la faculté de philosophie de l'université Saint Bonaventure de Bogotá et professeur de théologie à l'université Javeriana. Il a publié. *¿Qué significa afirmar que Dios habla? Del acontecer de la revelación a la elaboración de la teología*. Bogotá: Editorial Bonaventuriana, 2007.

W. Chris HACKETT : « Our Bodies will be Judged ». Michel Henry's last judgement in his earliest work

In the conclusion to the *Philosophy and Phenomenology of the Body*, Henry appeals to Rimbaud's dogmatic statement from the conclusion to his remarkable poem, “Une saison en enfer”: “*Our bodies will be judged.*” Strange that, on the one hand, only an ontological analysis of the body as absolute provides the ground from which to determine the validity of our religio-cultural inheritance, and on the other hand, the body itself submits to a ‘last judgment’. In the task to which the last pages of *Philosophy and Phenomenology of the Body* are dedicated, that is, judging “what is living and what is dead” in the dogmatic tradition (of science and religion), fundamental ontology seems to give way to something more fundamental, which, *paradoxically*, only a fundamental ontology of incarnate subjectivity can ground. (Re)reading the conclusion to this work opens up an aporia : Critique and/or judgment ? Philosophy and/or revelation ? What is the meaning of philosophy ?

Chris Hackett prépare un doctorat en théologie philosophique à l'Université de Virginie (États-Unis), dans le domaine de la théologie catholique contemporaine et de la phénoménologie. Il est actuellement pensionnaire étranger à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm, et chercheur invité à l'Institut Catholique de Paris. Par ailleurs, il est le traducteur anglais du

livre d'Emmanuel Falque *Dieu, la chair et l'autre : D'Irénée à Duns Scot*, traduction à paraître aux Northwestern University Press.

Travaux en sessions parallèles

Section n°9 / Salle Socrate 27 : Affectivité, vie et corporalité

Présidence de Carla Canullo

Emmanuel GALACTÉROS : Savoir et savoir-faire de la vie

En quête de l'essence du phénomène vie depuis ma première année de médecine (1945), j'ai entrepris une formation universitaire interdisciplinaire, espérant que la psychologie, la psychiatrie et quelques autres formations seraient capables de répondre à mon attente. En fait la réponse n'est pas venue de ces sciences. Elle s'est illuminée en 1984, par hasard, grâce à la lecture dans un grand quotidien d'une présentation de la phénoménologie matérielle de Michel Henry. Depuis cette date, enthousiasmé, je consacre mon temps à l'élaboration et à la diffusion de *l'entretien phénoménologique* et de *la phénoménologie matérielle* de Michel Henry. Parce qu'en son essence, il est de l'ordre d'une « intersubjectivité effective et concrète », l'entretien phénoménologique met en actes le « pur pathos » de la « phénoménalité affective pure » de notre condition humaine. Il révèle au cours de « la relation intersubjective », l'activité principielle de « l'intériorité phénoménologique réciproque » des Soi charnels. Tout être humain attentif à la réalité du savoir et du savoir-faire de la vie immanente, peut se sentir vivre comme un vivant à qui la vie advient sans cesse. C'est ce que vit le médecin lorsqu'il fait l'effort de se former à la praxis de l'entretien phénoménologique. Grâce à l'éducation d'essence transcendantale de son regard et à la nature non moins transcendantale de sa vocalité, de son écoute et de son toucher, le médecin offre à son malade, l'activité scientifique et technique d'un progrès constamment affuté, éthique, mesuré, se joignant sans confusion aux puissantes forces de la vie immanente qui traversent le corps du malade et s'accomplissent en lui. « *Pâtir* » avec ses semblables et partager le pur pathos de l'entretien phénoménologique dans la relation intersubjective des trois ordres de la médecine, de la chirurgie et de la psychiatrie, c'est ce dont il sera question dans cet article.

Emmanuel Galacteros est docteur en médecine, avec une qualification en obstétrique, en psychologie médicale et en psychiatrie. Il a créé à Lyon, en 1976, le Centre Enseignement Formation à la Phénoménologie de la vie et de la Psychologie de la Communication (CEFPPC). Il a notamment publié *Apport de Michel Henry à la praxis de la vie immanente dans l'intersubjectivité de la rencontre médicale*, dans Les Dossiers H, l'Age d'Homme, Lausanne, Suisse, pp. 406-416.

Claudia-Cristina SERBAN : Les modalités de la vie. Actualité, potentialité et impossibilité

« Actualité, virtualité, puissance, faculté ont deux sens et la philosophie commence avec leur dissociation », écrit Michel Henry dans sa *Généalogie de la psychanalyse* (p. 77). Le premier sens de l'actualité, celui qui concerne l'apparaître mondain des objets ou leur extériorisation, ne peut en aucun cas caractériser la vie qui, de cette perspective, « ne s'actualise jamais ». L'inactualité mondaine de la vie est cependant loin de signifier son irréalité ou sa simple possibilité vide : en tant qu'auto-affection, la vie nomme une potentialité toujours effective, une possibilité toujours assurée de sa réalité. De cette manière, au lieu de nous inviter à dire, comme le fait Heidegger au paragraphe 7 de *Sein und Zeit*, que « plus haut que l'effectivité se tient la possibilité », la phénoménologie de Michel Henry nous offre un moyen de surmonter l'opposition métaphysique de l'effectif et du possible (tout comme celle de l'acte et de la

puissance) au profit d'une synthèse immédiate et première. Notre contribution se propose d'explorer cette nouvelle conception de la « Potentialité » (selon le titre de la conclusion de la *Généalogie de la psychanalyse*) tout en la mettant en rapport avec un acquis fondamental de *L'essence de la manifestation* (§ 24): la passivité de la vie à l'égard de soi et sa non-liberté, qui impliquent, plus loin, qu'une impossibilité principielle – celle de la vie de se séparer de soi – conditionne toute « possibilité de pouvoir » (selon l'expression que Michel Henry emprunte à Kierkegaard dans *Incarnation*). Comment concilier, dès lors, la double description de la vie en termes de « potentialité » et d'« impossibilité », sans remettre en cause son effectivité et son accomplissement toujours actuel ?

Claudia-Cristina Serban est agrégée de philosophie, et doctorante contractuelle à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV).

Antoine VIDALIN : Genèse des actes mauvais dans une éthique de la Vie

Mon propos est de montrer comment peut se comprendre, à partir d'une phénoménologie de l'acte humain dont Michel Henry a posé les fondements, la genèse du mal et en particulier des actes mauvais. Après avoir relevé l'unité de l'intention et de l'action dans l'immanence de la vie, il faut montrer où s'origine leur bonté ou leur malignité : dans l'adhésion à la Vie absolue ou au contraire dans l'absolutisation par l'ego de ses pouvoirs et donc du monde offert à ses pouvoirs. Dans ce dernier cas qui est celui de l'illusion transcendantale de l'ego, il faut comprendre le déroulement de l'action selon la duplicité de l'apparaître. Car l'action est une mais est donnée deux fois : dans l'auto-révélation de la vie et comme manifestation dans le monde. Quelles implications notre compréhension de l'origine immanente de la malignité de l'acte a-t-elle sur son déroulement dans le monde ? Nous serons étonnés d'assister alors à la genèse progressive des actes mauvais tels que notre conscience morale spontanément les reconnaît et, du même coup, d'obtenir un principe d'intelligibilité phénoménologique des deux Tables de la Loi que la Tradition mosaïque nous a transmises.

Antoine Vidalin, après des études d'ingénieur, puis de philosophie, poursuit dans le cadre de sa formation au Séminaire des études de théologie à l'Institut d'Études Théologiques de Bruxelles, où il obtient sa licence canonique. Devenu prêtre du diocèse de Paris, il achève actuellement une thèse à l'Institut Catholique de Paris, portant le titre : *Acte du Christ et actes de l'homme, la théologie morale à l'épreuve de la phénoménologie de la vie*. Il a publié *La parole de la Vie, la phénoménologie de Michel Henry et l'intelligence chrétienne des Écritures*, Parole et Silence, Paris, 2006.

Wojciech Starzyński : La passion de la générosité comme essence affective de l'ego chez Michel Henry

L'une des thèses principales de l'interprétation henryenne de Descartes affirme le caractère essentiellement passionnel de la volonté. Suite à cet énonciation, J.-L. Marion avance une analyse des *Passions de l'âme* conçue comme hommage à la phénoménologie matérielle en déclarant que c'est la passion de la générosité qui accomplit l'essence de l'ego en lui fournissant la manière affective de son apparition à lui, en lui assurant sous la figure de la maîtrise de soi son indépendance, donc substantialité, enfin en le rendant heureux par le phénomène du contentement de soi. On se proposera de vérifier la doctrine de la générosité à la lumière de la phénoménologie henryenne (notamment de la jonction de l'action avec l'affectivité) par la mise en examen de ses composantes ; ainsi, les questions suivantes se posent : (a) la mérite de soi, au lieu de son caractère passionnel déclaré n'est-elle pas un simple jugement réflexif ?, (b) l'admiration qui, selon Descartes, intervient dans la générosité n'importe-t-elle pas un terme précédant la subjectivité, donc une transcendance ?, (c) la qualification de la volonté comme bonne ne vient-elle pas de la valorisation de sa visée, donc n'implique-t-elle pas une

objectivité ?, (d) enfin, l'état de satisfaction de soi pour autant qu'il est partageable par tous les *ego* ne présuppose-t-il pas un espace intersubjectif pour effectuer des actions dont les *ego* seront ensuite satisfaits?

Wojciech Starzyński est docteur en philosophie, chercheur au Département d'histoire de philosophie moderne et contemporaine à l'Académie Polonaise des Sciences (Varsovie, Pologne). Il a soutenu sa thèse sur *Les implications théologiques et religieuses dans la métaphysique de Descartes* (sous la dir. de J.-L. Marion), et actuellement il rédige sa thèse d'habilitation sur le cartésianisme phénoménologique de la philosophie française (Sartre, Merleau-Ponty, Levinas, Henry, Marion). Il a traduit en polonais *Étant donné* de J.-L. Marion (paru en 2007). Il est membre de rédaction du *Bulletin cartésien* (en tant que correspondant scientifique pour les pays slaves, au Centre d'Études Cartésiennes, Paris-Sorbonne), de l'*Archiwum Historii Filozofii i Myśli Społecznej* (L'Académie Polonaise des Sciences, Warszawa), de l'*Educação e Filosofia* (Uberlândia, Brésil), et il participe aux travaux de *GT de Fenomenologia da ANPOF*.

Ivano LIBERATI : Auto-affezione ed emozioni. Da Michel Henry a Antonio Damasio

Le thème de l'auto-affection joue un rôle central dans la structuration de la phénoménologie de la vie proposé par Michel Henry. Cependant, la spécificité des phénomènes affectifs est encore un problème à la fois d'un point de vue phénoménologique, à la fois en ce qui concerne les études les plus récentes dans le domaine de la neurobiologie. À partir de l'analyse présentée par Henry dans *L'essence de la manifestation*, nous tentons de couvrir les particularités et la spécificité de l'auto-affection henryenne et plus généralement de ces phénomènes sur la frontière entre l'affection et les émotions. Pour ce faire, les études d'Antonio Damasio sur les appétits, les émotions et les sentiments, fournissent les idées et les suggestions, qui doivent être étudiées par une enquête en liaison avec la « phénoménologie matérielle » proposée par Henry et qui nous permettent d'approfondir l'analyse de ces phénomènes et la spécificité du sens de l'« auto-affection » basée sur les neurosciences.

Ivano Liberati est doctorant en philosophie à l'Université de Rome Tor Vergata, avec une cotutelle de l'Université de Nice Sophia Antipolis. Diplômé en anthropologie philosophique avec une thèse sur l'œuvre de Michel Henry, il étudie également la phénoménologie française et la pensée de Husserl. Il a publié *Dalla barbarie alla vita come auto-manifestazione. La proposta fenomenologica di Michel Henry*, Aracne, Roma 2010.

Travaux en sessions parallèles

Section n°10 / Salle du Conseil ISP (1er étage Collège Mercier) : Que peut un corps ?

Présidence de Rolf Kühn

« O que pode um corpo ? » - « Que peut un corps ? » est le thème de cette section qui inaugure la collaboration entre le Centre de Recherche CPSA de l'UCL avec le Centro de Estudos de Filosofia (CEFI), Universidade Católica Portuguesa de Lisbonne, Portugal, mais aussi la Faculdade EST – São Leopoldo, Brésil et également l'Associação Sigmund Freud – de Porto Alegre, Brésil. Les chercheurs portugais et brésiliens sont Evanor **DANIEL DE CASTRO**, Américo **PEREIRA**, Cassiano **REIMÃO**, José Maria **SILVA ROSA**, Karin **WONDRACEK**, Marcelo **RAMOS SALDANHA**, Paula **ROSENDO** et Andrés Eduardo **Aguirre ANTÚNEZ**, les travaux étant sous la direction du Professeur Florinda **MARTINS**.

Thème général de la table ronde

Il n'y a aucun texte de Michel Henry qui ne s'intéresse pas à la phénoménologie des saveurs, les saveurs du corps vivant, de la chair. L'inversion phénoménologique ou l'inversion des présuppositions de la phénoménologie advient, chez M. Henry, pour récupérer ce qui, dans la phénoménologie traditionnelle, a été oublié : les saveurs de la chair. Saveur, couleur...sens...corps vivant, chair! Il en arrive de même avec la critique à la science, à n'importe quelle science qui délaisse le sens de la saveur et se limite au domaine de l'idéologie. Et c'est seulement pour cela que, quelquefois, la philosophie, la science et d'autres formes de culture se présentent, à la table de la phénoménologie matérielle de M. Henry, comme des corps marginaux et non comme des invités. Mais parce que la phénoménologie de la Vie ne marginalise aucun aspect de la vie ni de la culture nous inviterons à s'asseoir à une même table, la table de la phénoménologie matérielle, ces prétendus corps marginaux : la science et l'idéologie dans leurs plus diverses expressions culturelles. En d'autres termes : *Os outros em eu*, comme les a compris M. Henry (Michel Henry: *Eux en moi: une phénoménologie*, Porto, 2001, pp. 135-142.) lors de son passage à Porto et dont la thématique est reprise par ce projet en langue portugaise.

Résumé des interventions de la table ronde

Américo Pereira: « Du fascisme comme réduction transcendantale de l'humain » : À partir de la définition du fascisme, présente dans l'œuvre *Du communisme au capitalisme. Théorie d'une catastrophe*, de Michel Henry, comme «réduction de l'individu» à «quelque chose d'insignifiant» du point de vue ontologique, nous prétendons montrer la dimension onto-anthropologique transcendantale inhérente au fascisme, qui s'unifie dans la négation de «l'unique réalité», qui est l'individu humain, dans son unique réalité aussi, qui est la vie. Le fascisme, comme catégorie onto-anthropologique transcendantale, vise toujours, dernièrement, la destruction de l'humanité, médiatement, sa réduction et son esclavage face à une autre forme de vie, seigneuriale et parasitaire. La solution résolutive qui peut contrarier cette tentative d'imposition d'un destructeur de l'humanité transcendantal réside dans une action, inspirée par les principes fondamentaux de la défense de la vie, dans son sens irréductiblement individuel, substantivement individuel, qui développe cette même vie individuelle, unique manière possible de garantir la propre possibilité de la personne humaine comme quelque chose d'ontologiquement irréductible, irréductibilité ontologique qui est l'unique garant de toutes les autres : éthique, politique, économique, etc.

Cassiano Reimão: « Implications de la phénoménologie matérielle dans un projet éducatif » : Parce que la phénoménologie de la vie ne marginalise aucun aspect de la vie ni de la culture, nous nous proposons de dévoiler, dans la phénoménologie matérielle de Michel Henry, les perspectives d'un projet d'éducation intégrale de l'homme. Il convient de souligner, dès le départ, la catégorie de « l'altérité », vu que l'acte d'éduquer est un moyen de transmettre à l'autre une façon de vivre et de comprendre la vie, dans la liberté et la responsabilité, dans le plein respect de « l'autonomie de la vie subjective ». La construction d'un projet personnel de vie, proposé par l'acte éducatif, à travers l'organisation d'une échelle axiologique, dans la ligne du « bonheur », implique une dimension « éthique » incontournable ; l'éducation est, en réalité, un processus existentiel de formation, d'humanisation, de personnalisation.

Evanor Daniel de Castro : « Culture Guarani et phénoménologie matérielle ». Mon thème de recherche sera sur la communauté des Guaranis (Brésil). Dans ce travail, je prétends vérifier jusqu'à quel point il est possible d'appliquer la relation de l'altérité entre l'être humain et la transcendance. Dans ce cas, vérifier la possibilité d'altérité existante entre la communauté Guarani et sa divinité à travers cette cosmovision religieuse (que j'essaie de connaître). Je

prétends en faire le registre en me basant sur des descriptions et des narrations phénoménologiques.

Florinda Martins : « La science et la technique à la table de la phénoménologie matérielle » : On peut dire qu'à partir des textes *La barbarie* (1987) et *Les sciences et l'éthique* (1992) la critique de M. Henry envers la science et la technique est une critique qui met l'accent sur l'hypostase de ces savoirs en idéologie, ce qui empêche quelque relation entre elles et l'éthique, dont l'éthos est la vie en constant processus. On peut aussi dire qu'il y a chez M. Henry un autre discours sur la science et la technique, en particulier à la note de la page 317 de *l'Incarnation* et au dernier paragraphe de *De la phénoménologie*, T.1, qui montrent la possibilité d'une relation interdisciplinaire philosophie/science et technique. Cependant pourra-t-on dire qu'il y a chez M. Henry, une approche phénoménologique de la science et de la technique, notamment, dans l'observation (*Généalogie de la Psychanalyse* p. 24) et encore dans le texte *Descartes et la question de la technique* (2007) qui non seulement inversent la première thèse énoncée ci-dessus, mais rendent également la seconde insuffisante ? Nous posons la possibilité de cette hypothèse et nous essaierons de la montrer. Ainsi, nous montrerons que ce qui a éloigné la science et la technique de la table de la phénoménologie matérielle ne fut pas uniquement l'hypostase de leurs savoirs, de sorte que leur renvoi à la vie transcendante constituera une condition nécessaire mais pas suffisante pour la compréhension, chez M. Henry d'une généalogie phénoménologique de la science et de la technique. Nous essaierons également d'avancer quelques-unes des virtualités de la phénoménologie matérielle, chez M. Henry, notamment, dans ses relations avec ce qui est devenu le plus polémique dans le discours de la phénoménologie de l'invisible : la science et la technique, comme nous la connaissons aujourd'hui.

José Maria Silva Rosa : « Commensalité et communauté : espaces de relation dans la phénoménologie de la vie de Michel Henry » : Une des plus récentes propositions de lecture des textes bibliques, spécialement évangéliques — que l'on nomme *Théologie Narrative* —, indique la communauté et la commensalité comme étant des espaces privilégiés de la révélation et de la relation. C'est à la table des saveurs que Jésus a quelques-uns des gestes les plus révélateurs de la Vie surabondante dont il vivait chaque relation, et, en même temps, c'est aussi à table qu'il annonce l'inversion entre l'hospitalité formelle, extérieure et protocolaire du pharisien Simon, gestes sociaux exsangues de vie, et l'hospitalité vitale, originaire, proportionnée par les larmes et les parfums de Marie Madeleine. Il est intéressant de remarquer la syntonie de fond entre cette réalité et la manière comment Michel Henry, lui-même, lit les évangiles, en y voyant, *in actu exercito*, l'inversion de la phénoménologie historique. Pour celle-ci ce qui est important est de *voir les essences* (science) « parce que la phénoménologie n'est pas un roman ». Pour la phénoménologie de la vie, au contraire, ce qui est le plus important est la faim de Pierre, l'angoisse d'Ivette, la soif de Lazare, le désir et l'odorat de Madeleine, i.e., les espaces où la vie concrète s'éprouve comme la Vie. Il y a de nombreuses œuvres (*Incarnation...*, § 12) où M. Henry, pratiquant un subtil exercice d'intertextualité avec les évangiles (Mt 25, 34-40: « j'ai eu faim et tu m'as donné à manger », « j'ai eu soif et tu m'as donné à boire », « j'étais nu... ».) propose la communauté et la commensalité comme *kairoi* de l'autorévélation de la vie.

Karin Wondracek : « Phénoménologie [du goût] de la vie en clinique » : Impressions d'une psychanalyste qui présente le résumé suivant : ce travail représente ce qui *pénétra profondément* dans tout mon être de thérapeute lors des recherches pour le doctorat en phénoménologie de la Vie. La présentation de ce supplément prétend également être phénoménologique, car il s'est produit dans la vie de la clinique, c'est que je décris ce qui a été ajouté dans les premiers entretiens, dans la profondeur des paroles et des silences, dans la réception des rêves, dans les expressions de douleur et de plaisir, dans le travail avec le transfert, cherchant à accueillir les

diverses formes de donation et de modalisation de la vie. Avec Freud et Pfister, elle montre comment la phénoménologie de la Vie a pénétré en elle et quels sont les cadres thérapeutiques qu'elle a vus transformés : « Dans son doute théorique il affronte tranquillement le transfert et la résistance. Dans l'ancienne catharsis, le transfert était compris par lui-même. C'est comme avec l'omniprésence de l'être divin. Monsieur X et madame Y sont présents, en plus d'eux il y a encore le bon Dieu qui nous observe, mais ceci est évident et pour cela on ne parle pas de lui. » Freud à Pfister. La phrase de Freud, qui dans un premier temps ressemble à une concession à l'univers sémantique de son interlocuteur, le pasteur Oskar Pfister, acquiert, avec la phénoménologie de la Vie de Michel Henry, de profondes connotations. La question du transfert dans la clinique est augmentée par la phénoménologie de la Vie. Dans le paradigme de la double présence se transfère le vécu avec les figures paternelles et maternelles visibles, et en plus de celles-ci, le désir ardent d'être affilié à la Vie absolue. Cet enracinement de la vie dans la Vie absolue est silencieuse et irréprésentable, et – « pour cela on ne parle pas de lui » – se transfère comme fondement invisible qui se montre incarné dans l'affect.

Marcelo Saldanha : « Le jugement final de Michel-Ange et l'archi-fils de Michel Henry » : Le texte travaillera la relation entre l'œuvre « Le Jugement Final » de Michel-Ange, l'eschatologie de Jürgen Moltmann et les concepts d'archi-fils, vérité et vie dans *C'est moi la vérité*. Le but est de démontrer que la difficulté de dialogue entre les théologiens et le philosophe Michel Henry réside dans le choix des prémisses. Quand nous sortons de l'orthodoxie, aussi bien protestante que catholique, et que nous dialoguons avec des théologiens contemporains, nous comprenons que M. Henry contribua à la construction d'une théologie libre, dialogique et critique de son temps. Dans ce sens, aussi bien Henry que Moltmann, regardent au-delà de la dogmatique, voyant dans le christianisme, non pas une validation des idées cristallisées, mais une étape au-delà, dans un regard révélateur des écritures et de la tradition chrétienne. Michel-Ange contribuera pour cette conversation avec sa vision dantesque de l'enfer, sa déconstruction de l'idéal humaniste et sa manière particulière de répondre à la crise sociale et théologique provenant de la réforme et de la contre-réforme, ainsi que spirituelle, provenant des échos de la prédication de Savonarole dans les oreilles du peuple florentin, en particulier du peintre lui-même. Ainsi, ce sera dans l'œuvre de Michel-Ange que M. Henry et Moltmann vont se parler.

Paula Rosendo : « Pensée de Michel Henry : un projet d'éducation » : Nous considérons que l'éducation est faite à partir du langage, plus concrètement de la langue, en tant que possibilité de mettre en commun ce qui nous est propre, bien que ce propre ait à voir avec la manière dont « nous transmettons un héritage » : nous transmettons ce que nous recevons. À partir de la IIIème partie de l'œuvre de Michel Henry, *Phénoménologie matérielle*, nous travaillerons la notion de Communauté et son importance dans le projet éducatif. Nous nous aiderons aussi de la IIIème partie du travail de Raphael Gély « La vie sociale et la vulnérabilité originelle du désir : Réflexions à partir de l'œuvre de Michel Henry ».

Notices biobibliographiques des intervenants

Américo Pereira est diplômé en philosophie de l'Université Catholique Portugaise (Lisbonne). Il est titulaire d'un doctorat en philosophie, à l'UCP, avec une thèse intitulée *Fundamentação ontológica da ética na obra de Louis Lavelle*. Il a publié différentes publications scientifiques dans les domaines de l'ontologie, l'éthique, la pensée portugaise et la philosophie politique.

Cassiano Reimão est professeur titulaire d'une chaire à l'Université Lusíada de Lisbonne, exerçant également des fonctions d'enseignement à l'Université Lusófona de Humanidades e Tecnologias (Lisbonne) et à l'Instituto Superior de Gestão (Lisbonne). Il a été professeur à l'Université Nova de Lisbonne (pendant 25 ans) et à l'Université Catholique Portugaise (pen-

dant 30 ans). Il a consacré une attention particulière aux domaines de l'anthropologie philosophique (domaine dans lequel il fit son agrégation de l'enseignement supérieur), de l'éthique, de la psychologie et de l'éducation, où il a de nombreux travaux publiés. Il est membre du CEFi.

Evanor Daniel de Castro est doctorant de la Faculté EST et de l'UCP.

Florinda Martins a été professeur titulaire à l'Institut de Psychologie Appliquée, à l'Université d'Aveiro et à l'École Supérieure d'Infirmières Artur Ravarra. Elle a travaillé au Centre de Formation de Professeurs d'Amadora, dans le domaine de la santé. Elle est Directrice artistique de la Galeria Símbolo. Chercheur et traductrice de l'œuvre de Michel Henry, elle est la coordinatrice du projet de recherche sur Michel Henry, en langue portugaise, «Ce que peut un corps?», qui offre la traduction de l'œuvre complète de Michel Henry en langue portugaise. Elle a publié *Recuperar o Humanismo: para uma fenomenologia da alteridade*, Principia, 2002. Elle a publié plusieurs articles dans les revues *Revista Portuguesa de Filosofia*; *Communio*, *Itinerarium*, *Phainomenon* et elle a traduit en portugais *C'est moi la Vérité; Incarnation; Paroles du Christ* et *Phénoménologie Matérielle*.

José Maria Silva Rosa est docteur en philosophie médiévale, à l'Université Catholique Portugaise (Lisbonne). De 1993 à 2002, il a été professeur dans cette Université. Il est professeur à l'Université de Beira Interior (Covilhã), depuis 2002, et chercheur à l'Institut de Philosophie Pratique de cette même Université, collaborant avec d'autres Centres de Recherche du pays. Ses principaux centres d'intérêt académique se situent dans les domaines de la pensée antique, patristique et médiévale — spécialement Augustin d'Hippone, la pensée franciscaine et les courants mystiques—, de la phénoménologie et de la philosophie de la religion, et de la phénoménologie et de l'herméneutique françaises (M. Henry, S. Breton, P. Ricoeur, J.-L. Marion, J.-L. Chrétien...). Il a publié différents articles dans ces domaines de recherche.

Karin Wondracek est psychanalyste et membre de l'Association S. Freud de Porto Alegre, au Brésil ; elle est professeur à la Faculté EST. Elle a soutenu une thèse de doctorat intitulée *Ser nascido na vida: a fenomenologia da vida de Michel Henry e a sua contribuição para a clínica* (Être né dans la vie: la phénoménologie de la vie de M. Henry et sa contribution pour la clinique).

Marcelo Ramos Saldanha est peintre et doctorant en théologie à la Faculté EST.

Paula Rosendo prépare un doctorat, sur Michel Henry, à l'Université Catholique de Lisbonne, sous la direction de Florinda Martins. Elle est membre de l'Institut d'Études Politiques, de l'Université Catholique Portugaise de Lisbonne.

Séance plénière

Raphaël GÉLY : Le langage et l'affectabilité radicale de la vie

L'objectif de cette communication est de développer à partir d'une reprise de certaines thèses de Michel Henry une réflexion phénoménologique portant sur le rapport du langage à la vulnérabilité intrinsèque du désir de vivre des individus. Il s'agira de montrer de quelle façon la mise en évidence d'un débat affectif interne au pouvoir de s'éprouver de la vie subjective, au pâtre en tant que tel, permet le développement d'une phénoménologie spécifique du langage.

Raphaël Gély est chercheur qualifié au Fonds national de la Recherche scientifique et professeur de philosophie à l'Université catholique de Louvain. Ses recherches portent sur des questions d'anthropologie philosophique, de phénoménologie et de philosophie sociale. Il achève l'écriture d'un ouvrage portant sur l'imaginaire et la vie perceptive chez Henry, Sartre et Merleau-Ponty. Il est responsable de la collection « Anthropologie et philosophie sociale » chez

PIE Peter Lang. Il a publié notamment : *La genèse du sentir. Essai sur Merleau-Ponty*, Bruxelles, Ousia, 2001 ; *Les usages de la perception. Réflexions merleau-pontiennes*, Leuven, Peeters, 2005 ; *Identités et monde commun. Psychologie sociale, philosophie, société*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2006 ; *Rôles, action sociale et vie subjective. Recherches à partir de la phénoménologie de Michel Henry*, Bruxelles, PIE Peter Lang, 2007 ; *Affectivité, imaginaire, création sociale* (éd. avec L. Van Eynde), Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 2010.

Christophe **DEJOURS** (Conservatoire National de Paris, France) : La vie et le travail

Les idées de Michel Henry sur le travail permettent de revisiter la clinique du travail. Leur fécondité sera illustrée par une analyse du rapport subjectif individuel au travail autour du concept de « corpspropriation » du monde. Il s'agira ensuite de confronter ces données à l'analyse du travail collectif, qui soulèvera en retour un certain nombre de questions adressées à la phénoménologie de la vie.

Christophe Dejours est psychiatre et psychanalyste français, fondateur de la psychodynamique du travail. Ses thèmes de prédilection sont l'écart entre travail prescrit et réel, les mécanismes de défense contre la souffrance, la souffrance éthique ou bien encore la reconnaissance du travail et du travailleur. Il est aussi professeur titulaire de la chaire de psychanalyse-santé-travail au Conservatoire national des arts et métiers et directeur du laboratoire de psychologie du travail et de l'action. Il a donné d'importantes publications mettant en évidence l'apport henryen à ses propres recherches : *Souffrance en France - La banalisation de l'injustice sociale*, éditions du Seuil, 1998 ; *Le corps, d'abord - Corps biologique, corps érotique et sens moral*, Payot, 2001 (pour l'édition de poche: Petite Bibliothèque Payot, 2003) ; *Les Dissidences du corps*, Payot, coll. "Petite Bibliothèque Payot", 2009 ; *Travail vivant*, Tome 1 : *Sexualité et travail*, Payot, 2009 ; *Travail vivant*, Tome 2 : *Travail et émancipation*, Payot, 2009 ; *Observations cliniques en psychopathologie du travail*, PUF, coll. "Souffrance et théorie", 2010.